

PQ  
2359  
.M5A88  
1906

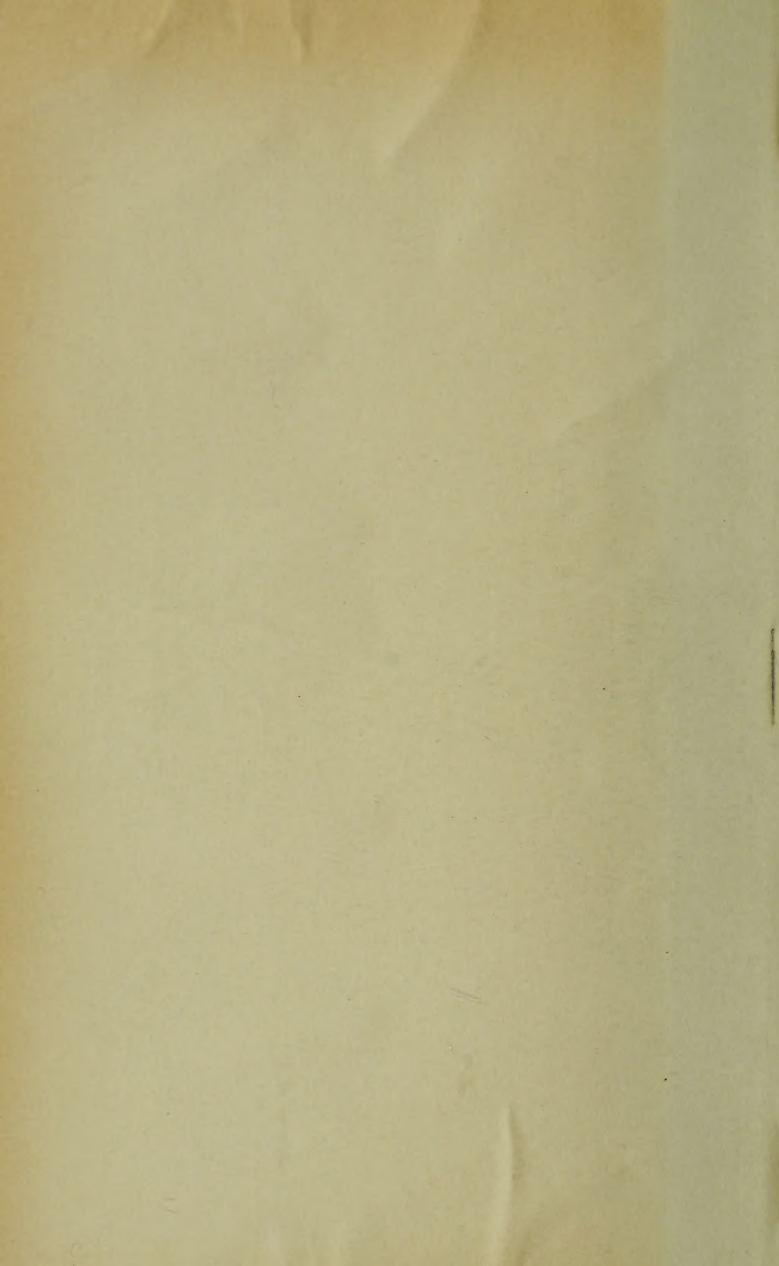
Mendès

Ariane

U of OTTAWA



39003002137684



NOUVELLE ÉDITION

---

CATULLE MENDÈS

---

# ARIANE

OPÉRA EN CINQ ACTES

MUSIQUE DE

J. MASSENET

---

PRIX NET : UN FRANC

---

Il a été tiré de cet ouvrage en format in-8° :  
10 exemplaires numérotés sur papier du Japon (5 fr.)  
200 exemplaires numérotés sur papier vergé (3 fr.)

---

PARIS

ÉNESTREL, 2<sup>bis</sup>, RUE VIVIENNE, HEUGEL et C<sup>ie</sup>

PROPRIÉTÉ POUR TOUS PAYS

*droits de reproduction, de traduction, de représentation et d'exécution publique  
réservés en tous pays, y compris le Danemark, la Suède et la Norvège.*

---

Copyright by HEUGEL ET C<sup>ie</sup>, 1906

---

1906

UNIVERSITAS

BIBLIOTHECA

Ottaviana





# ARIANE

OPÉRA EN CINQ ACTES

Représenté pour la première fois  
à l'ACADÉMIE NATIONALE DE MUSIQUE,  
le 31 Octobre 1906

---

Directeur. . . . . MM. Pierre GAILHARD.  
Chef d'orchestre . . . . . Paul VIDAL.  
Chef du chant . . . . . STRARAM.  
Chef des chœurs. . . . . Paul PUGET.  
Maître de ballet . . . . . HANSEN.

Décors de MM. AMABLE et JAMBON.

Costumes de M. BÉTOUR.

Il a été tiré de cet ouvrage  
en format in-8° :

10 exemplaires numérotés sur papier du Japon;  
200 exemplaires numérotés sur papier vergé

---

## LIVRETS DU MÊME AUTEUR

---

LA CARMÉLITE, comédie musicale en quatre actes et cinq tableaux (musique de *Reynaldo Hahn*). — Exemplaires sur papier du Japon et sur papier vergé.

LE CYGNE, pantomime-ballet (musique de *Charles Lecocq*).

PIERRE LE VÉRIDIQUE (*pour paraître*), cinq actes (musique de *Xavier Leroux*).

CHAKOUNTALA (*pour paraître*), quatre actes (musique de *Paderewski*).

---

Les représentations au piano sont formellement interdites.

---

Pour la partition piano et chant, la partition et les parties d'orchestre, la mise en scène, les dessins des costumes et des décors et le droit de représentation, s'adresser à MM. HEUGEL et C<sup>ie</sup>, AU MÉNESTREL, 2 bis, rue Vivienne, seuls éditeurs-propriétaires pour tous pays.

---

NOUVELLE ÉDITION

---

CATULLE MENDÈS

---

# ARIANE

OPÉRA EN CINQ ACTES

MUSIQUE DE

J. MASSENET

---

PRIX NET : **UN** FRANC

---

PARIS

AU MÉNESTREL, 2<sup>bis</sup>, RUE VIVIENNE, HEUGEL et C<sup>ie</sup>

PROPRIÉTÉ POUR TOUS PAYS

*Tous droits de reproduction, de traduction, de représentation et d'exécution publique  
réservés en tous pays, y compris le Danemark, la Suède et la Norvège.*

---

Copyright by HEUGEL ET C<sup>ie</sup> 1906

---

1906



PQ  
2359  
M5A88  
1906



*Ducit in errorem variarum embage viarum.*

OVIDE.

Elle se fie à moi, cette sœur, elle m'aime;  
C'est une ardeur sincère, une tendresse extrême;  
Jamais son amitié ne me refuse rien...  
Pour l'en récompenser je lui vole son bien.

Thomas CORNEILLE.

Ariane, ma sœur, de quelle amour blessée  
Vous mourustes aux bords où vous fustes laissée!

Jean RACINE.

**ARIANE**, c'est l'amour instinctif, absolu, sans complications intellectuelles, sans subtilité : l'amour satisfait de lui seul, et résigné à tout pourvu qu'il demeure l'amour. Ariane, c'est la tendre femelle, l'acceptation même du mensonge et des injures, pourvu qu'elle soit aimée, surtout pourvu qu'elle aime. Et l'instinct, par le dévouement, par le sacrifice, deviendra sublime. Comparez Médée. Comme Médée, Ariane a commis des crimes par amour. Mais Médée, abandonnée par Jason, se vengera affreusement ; Ariane, trahie et abandonnée par Thésée, trahie aussi par sa propre sœur, ne cédera qu'un instant au désir de vengeance, consentira vite à toutes les abnégations, aux pires désespoirs, et y trouvera un délicieux accomplissement de sa personnalité.

**PHÈDRE**, c'est l'amour imposé par le destin, la fatalité de la passion. De là les luttes dans ce cœur qui n'est point tendre, qui n'est pas méchant non plus, et qui aura cependant de si coupables tendresses et de si féroces barbaries. Le seul sentiment *naturel* qu'elle éprouve, c'est son amitié pour sa sœur ; c'est à ce sentiment qu'elle ne cédera point. Et elle ne connaîtra que des joies terribles, dans le remords de ne pas être soi-même.

**PERSÉPHONE**, pareille, mélancoliquement, à un rêve radieux et précis de Gustave Moreau, porte, pour sceptre infernal, un lys noir dans sa main lourde de pierreries, et, dans le cœur, la nostalgie des petites fleurs des champs.

**THÉSÉE**, c'est la virilité jeune, très forte et très charmante. Il est le mâle séduisant ; il serait un bellâtre médiocre et adorable, si la force et le devoir accepté de justice n'en faisaient un héros. Son amour pour Ariane sera surtout fait de *sensualité*. Il y aura de l'étonnement dans son amour pour Phèdre, non pas femelle, mais femme très complexe, extra-humaine. Il faut aussi, pour le personnage de Thésée, songer au mythe solaire.

**PIRITHOÛS** est peu subtil. Le rude et tendre compagnon d'armes.

**LES SEPT ÉPHÈBES. — LES SEPT VIERGES. —**  
Ils se précisent en deux personnages : **CHROMIS**, le jeune garçon, et **EUNOË**, la fillette. Ils sont l'enfance, l'ingénuité de la pièce.

# PERSONNAGES

---

THÉSÉE . . . . .	MM. MURATORE.
PIRITHOÛS . . . . .	DELMAS.
LE PILOTE . . . . .	STAMLER.
LE CHEF DES NEFS GUER- RIÈRES . . . . .	TRIADOU.
ARIANE . . . . .	M <sup>lles</sup> LUCIENNE BRÉVAL.
PHÈDRE . . . . .	LOUISE GRANDJEAN.
PERSÉPHONE . . . . .	LUCY ARBELL.
CYPRIS . . . . .	DEMOUGEOT.
EUNOÉ . . . . .	B. MENDÈS.
CHROMIS . . . . .	LAUTE.

LES SIRÈNES,  
LES VIERGES et LES ÉPHÈBES D'ATHÈNES,  
LES VIEILLARDS DES ENFERS,  
LES COMPAGNES DE PERSÉPHONE, LES FEMMES DE L'ILE  
DE NAXOS,  
MATELOTS, GUERRIERS, CHASSEURS et CHASSERESSES.

---

## DANSE

TISIPHONE . . . . .	M <sup>lles</sup> ZAMBELLI.
AGLAÏA . . . . .	SANDRINI.

LES GRACES, LES FURIES, LES DÉSIRS, LES JEUX  
LES NYMPHES, etc.





PERSONNAGES  
DU PREMIER ACTE

---

ARIANE, PHÈDRE, THÉSÉE,

PIRITHOÛS,

LES SIRÈNES, LES COMPAGNES DE PHÈDRE

LES SEPT ÉPHÈBES (*dont* CHROMIS),

LES SEPT JEUNES VIERGES (*dont* EUNOË), LES MATELOTS

ATHÉNIENS, LES GUERRIERS D'ATHÈNES



## ACTE PREMIER

---

*Près de la mer, mais on ne la voit point. On la devine tout proche à cause d'une galère à l'ancre aperçue dans la pénombre, et dépassant les roches assez hautes ici, là peu élevées, qui occupent en partie le côté gauche du théâtre.*

*Au fond, c'est (parmi des fondrières et des arbres fracassés qui découvrent, assez peu loin, l'énorme et pesant palais du roi Minos, et plus loin, les blancheurs inégales d'une ville) la descente de plusieurs sentiers.*

*A droite, sur la pente du mont Ida aux verdure farouches, s'amoncelle, s'échelonne, s'espace le Labyrinthe dédalien, d'où émergent, diverses et confuses, des lignes courbes de pesante et brutale architecture; et, formés de blocs superposés où des formes sont cependant visibles, des murs cachent l'intérieur du Labyrinthe. Dans l'un des murs, une seule porte de bronze, assez haute, au delà d'un escalier de roches écroulées.*

*Tout le décor est rude, sombre, sauvage, hormis çà et là, à gauche, où des herbes et des arbustes sont en fleur sur les pentes et dans les intervalles des rocs marins; un large passage de sable conduit, entre des ronces fleuries et des pommiers aux touffes roses, vers la galère.*

*Au lever du rideau, des matelots grecs, en petit nombre, sont étendus sur les roches ou sur la pente de sable qui mène à la galère. Les plus jeunes, accoudés, regardent et écoutent vers la mer, d'où s'élève le chant des sirènes. Au milieu du théâtre, parmi des guerriers en groupe, Pirithoüs, le compagnon bien aimé de Thésée, n'écoute pas les voix tentatrices et reste immobile. Il se tient debout, il considère anxieusement la porte du Labyrinthe.*

*Invisibles, au loin, parmi le bruit caressant de la mer calme et câline, et les plaintes langoureuses des brises et le frisson, par instants, des voiles, les sirènes chantent vaguement.*

### LES SIRÈNES

Vers les rives blanches de brume  
Plane et glisse notre essor...  
Nos cheveux sont des vagues d'or  
Entre des ailes d'écume.

UN MATELOT

*A voix basse*

Entends!

UN AUTRE

Qui chante ainsi?

UN AUTRE

Les belles de la mer.

D'AUTRES

Les sirènes sont les voix douces du flux amer.

LES SIRÈNES

*Plus proches et, à la fin de cette strophe, tout près de se laisser voir*

En des îles enchanteresses,  
 Sur des écueils de coraux,  
 Il est pour les jeunes héros  
 Des lits d'ombre et de caresses.

UN MATELOT

Je les vois!

UN AUTRE

On dirait au miroir du flot lent  
 Des seins de femme sous un vol de goëland!

*Les sirènes se montrent à demi, dans les intervalles fleuris des rocs marins, elles ont des visages de femmes sous des cheveux d'or. On voit le commencement de leurs blanches ailes de grandes mouettes.*



## LES SIRÈNES

*Avec un geste du côté de la mer, les bras nus levant des ailes*

Vers les beaux archipels d'étoiles  
Qu'on voit dans l'eau s'allonger  
Montez sur les nef's d'air léger  
Où le brouillard met des voiles.

## UN MATELOT

Oh! les suivre!

## UN AUTRE

Oh! là-bas, vivre des jours nouveaux  
Dans la douceur du songe et l'oubli des travaux

*Pirithoüs secoue son attention anxieuse vers le Labyrinthe, se tourne, parle avec une tristesse rude.*

## PIRITHOÛS

Arrêtez! Cœurs d'enfants, dociles aux merveilles,  
Faudra-t-il donc, pour en déjouer les appâts,  
Boucher de cire vos oreilles,  
Ou vous attacher à vos mâts

*Il s'avance vers les matelots.*

Quoi! dans le Labyrinthe énorme aux âpres berges  
Les sept jeunes garçons et les sept jeunes vierges  
S'offrent, tribut vivant, au taureau belliqueux;  
Quoi! le royal Thésée ignorant de la crainte  
Les a suivis parmi l'erreur du Labyrinthe  
Pour les sauver du monstre ou mourir avec eux;

Et vous, Athéniens qui guettez dans ce havre,  
 Pour célébrer le roi hautain  
 Ou pour remporter son cadavre,  
 Le seuil de bronze où va se dresser le destin,

Vous, quand il combattra pour votre chère Athènes  
 Et vos fils et leurs jeunes sœurs,  
 Suivrez-vous les fuites lointaines  
 Des anges de la mer aux perfides douceurs?

*Les matelots se sont couchés, l'air repentant, mais ils ne cessent de prêter l'oreille à la voix, presque étouffée, des sirènes, qui ont disparu. Pirithoüs chante vers le Labyrinthe avec une virilité passionnée.*

Délices de mon cœur violent, cher Thésée,  
 Frère des premiers jeux et des combats virils,  
 Pourquoi l'inique loi te fut-elle imposée  
 D'assaillir seul la bête en ses pièges subtils?

Avec toi j'ai traqué la Laie!  
 Mon épieu défonça la plaie  
 Ouverte par ton javelot!  
 J'ai porté la tête tranchée  
 De Cercyon, urne penchée  
 D'où le sang noir roulait à flot.

Nos quatre mains d'un effort juste  
 Ont tiré les pieds de Procuste  
 Jusqu'au bout de l'atroce lit;  
 Nous avons, pour la pâle Reine,  
 Affronté la nuit souterraine  
 Devant qui Zeus même pâlit!

Et sans que mon cœur tremble,  
Jusqu'à l'Érèbe noir  
J'ai suivi tes dangers à cause de l'espoir  
D'y succomber ensemble!

Mais au piège dédalien  
Ta seule vie est exposée...  
Oh! si ton sang coulait sans se mêler au mien,  
Délices de mon cœur violent, cher Thésée

*A ce moment les sirènes ont recommencé de chanter.*

## LES SIRÈNES

*Très loin*

Vers les beaux archipels d'étoiles  
Qu'on voit dans l'eau s'allonger  
Montez sur les nef's d'air léger,  
Où le brouillard met des voiles!

## LES JEUNES MATELOTS

Oh! les suivre! Oh! là-bas vivre des jours nouveaux  
Dans la douceur...

## PIRITHOÛS

*Monté sur les roches, terrible*

Je fends le front d'un coup de glaive  
Au premier qui fait un pas vers la grève.

*Quelques-uns des matelots veulent s'éloigner vers la mer, Pirithoüs  
parle aux guerriers.*

Liéz ces insensés aux mâts de leurs vaisseaux

## LES SIRÈNES

*Très au loin, entendues à peine, pendant que, tristement, les jeunes matelots qu'on entraîne tendent les bras vers elles*

En des îles enchanteresses,  
Sur des écueils de coraux,  
Il est pour les jeunes héros  
Des lits d'ombre et de caresses.

*On ne voit plus les jeunes matelots liés aux agrès de la nef, ni les guerriers, ni même Pirithous qui surveille entre les roches l'exécution de ses ordres. On n'entend que le chant de plus en plus atténué, de plus en plus mystérieux, des sirènes. Il s'éteint. Alors, du fond du théâtre s'élève une plainte douloureuse comme de quelqu'un qui souffre en marchant, en se traînant, et lentement apparaît Ariane qui descend entre les arbres fracassés par la foudre, et les fondrières, parmi les ronces, en pâles vêtements de nuit, déchevelée, les pieds nus ; elle descend, elle se soutient à peine.*

## ARIANE

*Qui halète doucement*

O frêle corps, trop faible, hélas ! pour tant d'amour !  
Mon vain effort succombe au devoir que je porte...

*Elle est plus proche.*

Tout me fait peur, ces rocs, la mer qui rôde autour,  
Le vent ! tout me fait mal...

*Elle traverse un buisson fleuri.*

Les fleurs même. N'importe !

Il faut qu'avant le jour  
J'atteigne la fatale porte.

*En fléchissant, tant elle est faible et lasse, elle va vers le portail de bronze, grimpe péniblement aux roches écroulées, ouvre la porte, d'une clef qu'elle avait dans son vêtement, ne tire qu'à demi l'un des lourds battants, le laisse contre, s'écrie.*

Enfin !

*Elle revient, chancelante.*

Déjà sans doute, il traverse la nuit



Vers la Bête...

*Avec enthousiasme :*

Il la vaincra dans l'aurore!  
Et poussant l'airain du vantail sonore  
Il paraîtra vêtu du jeune jour qui luit  
Et du sang frais du Minotaure!

*Avec un brusque effroi :*

Mais si, soudain, dressé de toute sa hauteur,  
L'homme-taureau, l'affreux monstre dévorateur?...

*Tout à coup, comme en prière lyrique, douce, passionnée, rituelle cependant*

Chère Cypris, Cypris compatissante,  
O vierge d'or que chantèrent premiers,  
Quand tu naquis de la mer blanchissante,  
Les tendres ramiers!

Miel des langueurs et flamme de la fièvre,  
Réveil toujours des désirs apaisés,  
Cœur de l'hymen universel, et lèvres  
De tous les baisers!

Reine attendrie aux plaintes amoureuses,  
Toi qui pleuras sur tes jours infinis  
Lorsque tu vis dans les fleurs douloureuses  
Saigner Adonis!

Clémentine aux lits, qui détestes la tombe,  
Ne permets pas qu'au rôdeur odieux  
Né d'un infâme accouplement, succombe  
Le Roi fils des Dieux!

Si la Moire ordonne qu'à l'heure  
 Où la fleur du jour va s'ouvrir  
 Une âme ici se fane et meure,  
 O des déesses la plus belle et la meilleure,  
 Fais-moi seule souffrir! fais-moi seule mourir...

Chère Cypris, Cypris compatissante,  
 O vierge d'or que chantèrent premiers,  
 Quand tu naquis de la mer blanchissante,  
 Les tendres ramiers!

Reine attendrie aux plaintes amoureuses,  
 Toi qui pleuras sur tes jours infinis  
 Lorsque tu vis dans les fleurs douloureuses  
 Saigner Adonis!

*Elle demeure comme perdue dans l'extase vers Cypris, de souffrir amoureuxment. Des corchus, depuis un instant, courent dans le morne paysage du fond. Ça et là des formes s'ébauchent. Une voix qui ressemble à celle des oiseaux nocturnes appelle : « Ariane! Ariane! Ariane! » Enfin apparaît un groupe de robustes filles. Elles vont plus loin, mais Phèdre demeure, fière et belle, vêtue comme une chasseuse en armes. Elle a vu Ariane.*

PHÈDRE

Enfin, c'est elle!

*Elle s'approche en courant.*

ARIANE

Phèdre!

PHÈDRE

*En étreignant sa sœur avec une tendre émotion très sincère*

Ariane chérie!

Un bruit me réveilla. J'ai vu ton lit désert.

Depuis, dans le palais, au val d'ombre couvert,  
Je t'appelle, comme un oiseau de nuit qui crie!

*En caressant Ariane :*

Que fais-tu dans ce lieu farouche et foudroyé,  
O ma sœur de berceau, plus proche et préférée,  
Quand pleurent sur le seuil, Minos, tête sacrée,  
Et notre mère au cœur affreux, Pasiphaé?

ARIANE

*Très tendre aussi*

Sœur qui m'aimes et que j'aime,  
Pardonne-moi d'avoir fui;  
Tu m'es plus chère que moi-même  
Mais pas autant que lui

*Phèdre l'interroge du regard. Ariane, soudainement*

Tu sauras tout.

*Un peu à l'écart :*

Avec tes compagnes guerrières  
Orgueilleuses du sang qui rougit leurs bras nus,  
Tu chassais l'ours des monts et le lynx des clairières  
Quand ceux d'Athènes sont venus.  
Ils apportaient leur vie aux cruels que nous sommes . .  
Et celui que je vis tout d'abord au milieu  
Des autres jeunes hommes  
Était plus beau qu'un jeune Dieu.

La fine grâce de sa force  
Dans une armure, étroite écorce  
D'or et de fer,  
Enchantait mon timide rêve

Avec l'air  
 Svelte et fier  
 D'un pin sauvage qui s'élève!  
 Et le regard féroce un peu  
 De sa prunelle d'acier bleu  
 Semblait la caresse d'un glaive.  
 Avant qu'il eût souri tout mon cœur l'adorait  
 Et déjà, pour toujours, à cause  
 D'un doux effroi qui m'attirait,  
 Je me sentais une humble chose  
 Dont il ferait ce qu'il voudrait.

## PHÈDRE

*Avec une pitié non sans mépris*

Très infortunée  
 D'aimer à ce point  
 L'homme qui doit mourir sous la Bête acharnée

## ARIANE

*Dans une explosion de joie et d'orgueil*

Il ne mourra point!  
 Il a reçu de moi pour triompher sans crainte  
 Le fil qui conduit  
 Dans le Labyrinthe  
 Plein d'inextricable nuit!

## PHÈDRE

*Épouvantée et aïe*

Quoi! tu livras le secret!

ARIANE

J'aime!

PHÈDRE

Tu trahis tes dieux!

ARIANE

J'aime!

PHÈDRE

Tu trahis  
Par un perfide stratagème  
Les mânes fraternels, ton père et ton pays!

ARIANE

J'aime! J'aime! J'aime! J'aime!

PHÈDRE

Et qu'espères-tu?

ARIANE

D'être aimée, un jour.

PHÈDRE

Et qu'attends-tu là?

ARIANE

Qu'il vienne et m'emporte.

PHÈDRE

Quand fuirez-vous?

ARIANE

Quand il voudra!

PHÈDRE

Vers quel séjour?

ARIANE

Qu'importe!

Tous les exils sont patrie à l'amour.

PHÈDRE

Et si l'ingrat te laisse après t'avoir charmée?

ARIANE

J'y consens! Car jamais, pourvu qu'il m'ait aimée,  
Il ne pourra, même en rompant notre lien,  
Me faire autant de mal qu'il m'aura fait de bien.

PHÈDRE

Heureuse qui suivit, loin des jeux d'Aphrodite,  
La chasseresse froide au bord des lacs dormants,  
Mais, dans tes vains bonheurs et dans tes vils tourments  
Cypris, par qui les cœurs sont lâches, sois maudite!



## ARIANE

*Lui fermant la bouche, avec un effroi pué il*

O la plus chère de mes sœurs!  
Crains la colère par ton orgueil méritée.

*Vers Cypris, très tendrement :*

Vous, ne soyez pas irritée,  
Elle ne sait point vos douceurs.

Chère Cypris, Cypris compatissante,  
O vierge d'or que chantèrent premiers,  
Quand tu naquis de la mer blanchissante,  
Les tendres ramiers!

Miel des langueurs et flamme de la fièvre,  
Réveil toujours des désirs apaisés,  
Cœur de l'hymen universel, et lèvres  
De tous les baisers!

*Vers la fin des chants mêlés, des cris, des tumultes, après un profond meuglement terrible, émanant du Labyrinthe; ce sont les cris des sept Éphébes et des sept Vierges et le meuglement du Minotaure.*

## LES ENFANTS

*Invisibles, dans le Labyrinthe, par groupes, en clameurs éparées*

Ah! Roi Thésée, à l'aide! Ah! le monstre grondant,  
Front cornu d'airain et gueule embrasée,  
Fonce! Ah! Ah! Ah! ma chair va saigner sous la dent  
A l'aide! A l'aide! roi Thésée.

ARIANE

*Mi-morte d'épouvante*

Dieux! le combat!

PIRITHOÛS

*Apparaissant sur les roches, ardent, oyeux, suivi des guerriers et des matelots*

Holà! garçons!  
C'est le duel du Matin et de l'Ombre hagarde!

ARIANE

*Qui essaye en vain de se trainer vers le Labyrinthe*

Le corps tout vibrant de frissons,  
le ne puis...

*A Phèdre qui la soutenait*

Ma sœur, toi, monte, regarde!

*Phèdre, de roche en roche, grimpe jusqu'au mur; elle se dresse, elle voit au delà. Alors pendant le tumulte extérieur :*

PIRITHOÛS

*A gauche, en haut, parmi les matelots et les guerriers, et regardant vers le Labyrinthe*

Dans les noirs plis du trou béant  
Se cabre le taureau géant!

ARIANE

*Haletante d'angoisse au milieu du théâtre*

O gouffre! O perfides ténèbres!

PHÈDRE

*En haut, regardant au delà du mur*

Au carrefour des cent chemins  
Mugit la brute aux yeux humains.

ARIANE

Ah! ces mugissements funèbres!

PIRITHOÛS

*Avec une robuste joie*

Mais le héros, d'un fer qui luit,  
Déchiré et disperse la nuit!

*A ce moment, l'aurore, lentement, commence de se lever.*

ARIANE

*Tendrement implorante*

Ne t'éteins pas, chère lumière!

PHÈDRE

Les enfants ont fui! Flanc battant,  
La Bête voit l'homme, et se tend!

ARIANE

*Éperdue d'inquiétude*

Va-t-elle attaquer la première?

*Alors, les enfants ne criant plus, c'est un long, très long silence, une attente pleine d'angoisse... Puis, dans un recommencement de bruit :*

PIRITHOÛS

*Violemment troublé*

Ah! dans ses dents, le monstre, prompt,  
A saisi le glaive et le rompt!

ARIANE

Sans armes! Thésée est sans armes!

PHÈDRE

Mais ses bras, dans leur souple airain,  
Pressent la bête au large rein!

ARIANE

O périls! Mortelles alarmes!

PIRITHOÛS

Il la renverse! le genou  
Au poitrail, les deux mains au cou!

ARIANE

O tremblant retour d'espérance!

PHÈDRE

Il l'étreint! le monstre impuissant  
Vomit la vie avec le sang!

## ARIANE

*Dans un transport passionné*

O joie, après l'horrible transe!

*De la porte de bronze, ouverte, sortent les sept éphèbes et les sept jeunes vierges sauvés par la victoire de Thèse. Comme on les avait parés pour le sacrifice, ils sont vêtus de robes éclatantes et charmantes, couronnés, enlacsés de fleurs, et ils se précipitent en un fêle-mêle vif, joyeux, clair, dans la lumière de l'aube levante; ils sont jolis, fous, puérils. Pirithoüs, les guerriers, les marins leur tendent les bras.*

## LES ENFANTS

*Courant çà et là dans l'allégresse de la délivrance*

Libres! libres! ah! chers hommes!  
Hors de l'ombre et des dangers  
Nous rions dans l'air, nous sommes  
Comme des oiseaux légers!

*Ils cueillent des fruits, ils cueillent des fleurs*

Pommes d'or! herbe fleurie!  
Saluez, vents messagers,  
Les fleurs de notre patrie  
Et les fruits de ses vergers!

Sur l'Hymette qui s'éveille,  
Nous reverrons près du ciel  
Le printemps qui fait l'abeille,  
L'abeille qui fait le miel!

## LES ÉPHÈBES

*Avec fierté*

Nos mères baiseront nos têtes couronnées  
De chêne et d'olivier dans les panathénées!

## LES VIERGES

*Entre elles*

Vous voilerez, roseaux du Céphise dormant,  
Nos frais mystères nus que guette un jeune amant!

## EUNOË

J'aimerai, jeune épousee...

## CHROMIS

Je vaincrai, jeune héros...

## LES VIERGES ET LES ÉPHÈBES

A cause du roi Thésée  
Dompteur des sombres taureaux!

*Et, en un groupe de jeunesse et de joie, ils tendent les bras, courbent le front vers Thésée  
qui vient de paraître sur le seuil de bronze, roi héroïque en son armure d'acier sanglant.  
Alors, dans un glorieux ensemble :*

## PIRITHOÛS

*Qui s'élance vers son ami et l'embrasse*LES GUERRIERS, LES MATELOTS, LES ÉPHÈBES  
ET LES VIERGES

Victoire de Thésée! Et victoire du Jour!  
Du sang noir de la nuit la terre est arrosée!

*En même temps.*

## ARIANE

*Qui contemple en extase le vainqueur adoré*

Victoire de Cypris! victoire de Thésée!



Cher orgueil de mon cœur! gloire de mon amour!

*Pendant ce pompeux ensemble, Phèdre s'est tenue à l'écart dans les roches, vers le Labyrinthe. Elle se dérobe, effarée. Mais elle ne peut détourner son regard du vainqueur, terrible et charmant. Après l'ensemble*

PIRITHOÛS

Maintenant, garçons, hissez les antennes!  
A vos rames, jeunes rameurs!

THÉSÉE

Certes, nous irons vers la chère Athènes  
Sur la mer aux vastes rumeurs.  
Mais nul ne se dérobe à Cypris souveraine;  
Et le roi de la ville y conduit une reine.

*Il va lentement, gravement, vers Ariane, haletante de joie.*

PHÈDRE

*Qui est descendue des roches, à part, dans l'ombre*

Oh! me fut-il montré par des dieux ennemis  
Le roi plus fier qu'Arès et plus beau qu'Artémis?

THÉSÉE

*Solennel, désignant Ariane à la foule*

Honorez la sœur de ma gloire,  
La vierge au grand cœur qui voulut,  
Même au prix du sien, mon salut!

*Il s'incline devant Ariane.*

A vous seule j'ai dû la vie et la victoire.

*Plus près d'elle, moins haut*

Mais comme un avare  
Veut augmenter son trésor  
D'un trésor plus rare,  
Je demande mieux encor...

*Ardemment, d'une ardeur très sensuelle.*

Ariane, ô bouche fleurie  
Comme une touffe de baisers,  
O chevelure qui charrie  
De l'ombre et des ors embrasés,  
Ariane, sein pur, bras enlaçants, liane  
De fraîche innocence et de volupté,  
Virginal printemps aux splendeurs d'été,  
Voulez-vous me suivre, Ariane?

ARIANE

*Dans un abandon bienheureux*

Je n'ai plus de parents, je n'ai plus de pays,  
Je n'ai plus qu'un amour! tu parles, j'obéis.

*Elle se jette dans les bras de Thésée. Pendant qu'ils vont, enlacés, vers la route de fleurs et de fruits qui monte vers la galère, Phèdre est en proie à une cruelle lutte intérieure. Enfin, avec une vraie tendresse, ou, peut-être, un commencement d'hypocrisie :*

PHÈDRE

Ma sœur! ma sœur! Ariane chérie!  
Me laissez-vous sur les bords désertés  
De ce pays qui n'est plus ma patrie  
Puisque vous le quittez?

ARIANE

*Montrant Phèdre à Thésée*

C'est ma sœur de berceau, plus proche et préférée,

Phèdre, aux atroces jeux d'Artémis consacrée.

*Quand Thésée, par la parole ou le geste, a consenti au départ de Phèdre, celle-ci, involontairement mais passionnément, s'élançe, prend la main de Thésée et la baise. Ariane croit que ce geste est dû à la joie de Phèdre ayant obtenu de ne pas quitter sa sœur. Phèdre, elle-même, ne se rend pas bien compte du sentiment qui l'a emportée. Mais Thésée la regarde avec étonnement. Cependant il enlace Ariane et tous trois montent avec Pirithoüs, entre les groupes échelonnés des guerriers, des matelots, des épèbes et des vierges. La route est lumineuse de la nouvelle aurore, bien qu'il y ait encore des étoiles, pâlisantes, dans le ciel. Les enfants jettent des feuilles et des fleurs.*

LES ÉPHÈBES, LES VIERGES

Que les fleurs de la jeune année  
Et les perles du matin clair  
Jonchent la route d'hyménée  
Dans l'aurore vers la mer!

PHÈDRE

*Un peu en arrière, affreusement torturée, elle ne sait encore de quel tourment*

Pourquoi t'ai-je voulu suivre, sœur triomphale!

TOUT LE CHŒUR

Qu'en de frais souffles sans rafale,  
Thétis mobile et lente, aux reflets sidéraux,  
Bercent la vierge et le héros  
Dans l'heureuse nef nuptiale.

*Les époux montent sur la galère, parmi le cortège. Une grande voile est hissée dans les rougeurs de l'aurore, sous le ciel encore étoilé, et se gonfle de vent.*

FIN DE L'ACTE PREMIER



PERSONNAGES  
DU DEUXIÈME ACTE

---

LES PERSONNAGES *du premier acte.*

*En outre :*

PHÉRÉKLOS, *pilote.*





## ACTE DEUXIÈME

---

*La galère en pleine mer.*

*Au fond, dans une brume indécise, çà et là bleue et rose, passent des écueils avec des groupes d'arbres fleuris, des îles où s'étagent des architectures blanches.*

*Au premier plan, des écueils aussi, plus petits.*

*La galère flotte, la voile gonflée, et les rameurs coupant la lame lisse, entre les îles du fond et les rochers marins du premier plan.*

*(C'est l'égalité parallèle du mouvement des îles au loin et des écueils proches qui produit l'illusion parfaite du mouvement de la galère.)*

*La galère, la proue au lointain, est placée un peu de biais.*

*Elle est très splendidement peinte et ornée, les flancs ronds — qu'on appelait les « joues » — sont décorés de dessins d'or et de groupes de tritons et d'océanides. A l'avant, une figure de Cypris anadyomène émerge d'une écume faite de flocons de marbre.*

*Pyrithoüs, debout, appuyé à sa lance, regarde le lointain.*

*Au-dessous de lui, un seul banc de rameurs; on ne voit que les bonnets rouges des rameurs, et les rames longues, qui fendent l'eau rythmiquement.*

*Sur le pont, sont assis, ou étendus, en groupe harmonieux, les sept jeunes vierges, dont Eunoé, et les sept jeunes garçons, dont Chromis; ils bavardent, ils sont ravis, ils jouent.*

*Du pont, une échelle de cordage descend vers l'Abri.*

*C'est dans cet Abri, vaste, à demi formé de rideaux de laine éclatante, que sont endormis sur un très large banc de bois précieux et de pourpre, les deux époux, Thésée et Ariane.*

*A l'arrière, la cabute ronde où se tient le pilote Phéréklos.*

*Du même côté, plus bas, sur le pont et séparée de l'Abri par une autre échelle descendante, Phèdre, accoudée au rebord, le menton dans ses mains, songe douloureusement.*

## LES RAMEURS

*Dont on ne voit que les bonnets rouges et dont les longues rames, à gauche, fendent comme automatiquement la mer*

La nef sur l'onde lisse  
 Passe comme glisse  
 La nymphe nageant,  
 Et l'écume qui joue  
 Lui met à la joue  
 Des baisers d'argent.

## PIRITHOÛS

*Dans un porte-voix*

E — elleia! — pilote!

## PHÉRÉKLOS

*Dans un porte-voix*

E — elleia

*Désignant une île au lointain*

Délos!

## EUNOÉ

*Tout en jouant aux osselets, puis*

## CHROMIS ET LES AUTRES JEUNES GARÇONS

L'île aux voilures de lauriers-roses, qui flotte  
 Dans la cadence des flots.

## PHÉRÉKLOS

Paros!

EUNOÉ, CHROMIS

Riche en moissons.

PHÉRÉKLOS

Melos!

EUNOÉ, CHROMIS

Chère aux abeilles.

PHÉRÉKLOS

Andros!

EUNOÉ, CHROMIS

Où les raisins débordent les corbeilles.

PHÉRÉKLOS

Syra-Syros!

LES ENFANTS

Jadis nymphes sous les cieux d'or.  
Double roche d'amour séparée en deux tombes!  
Mais elles font encor  
Des échanges de colombes.

PHÉRÉKLOS

Et Lemnos!

EUNOË, CHROMIS ET LES JEUNES GARÇONS

Où, tombé des célestes séjours,  
Vulcain, Cypris riant, fut boiteux de la chute.  
Que de temps a passé depuis cette culbute!  
Mais Vulcain boite encore et Cypris rit toujours

PIRITHOÛS

Puis Athènes luira dans les brumes lointaines!

TOUS

*Avec une gravité attendrie et religieuse*

Athènes! force! grâce! amour! musique! Athènes!

LES RAMEURS

*Qui n'ont pas cessé de chanter, qui ont chanté comme à bouche fermée*

La nef sur l'onde lisse  
Passe comme glisse  
La nymphe nageant,  
Et l'écume qui joue  
Lui met à la joue  
Des baisers d'argent.

*Cependant, Ariane s'éveille lentement*

ARIANE

J'ai dormi...

THÉSÉE

Dans mes bras!

ARIANE

*Passionnément, heureuse et inquiète*

Mais je n'ai pas rêvé?

C'est vrai que tu m'as emmenée,  
Que je te tiens, que je t'ai là, que j'ai trouvé  
Dans une heure d'amour toute ma destinée?  
C'est vrai, mon languissant effroi délicieux  
De ta force soumise à ma douceur peureuse,  
C'est vrai, votre bouche à ma bouche heureuse...  
Et ton regard dans mes yeux?

THÉSÉE

Oui! vrai! comme l'aide fervente  
Dont ton amour me combla

ARIANE

Oh! ne parlons plus de cela!  
Ne rends pas grâce à ta servante.

THÉSÉE

Eh! bien, le bonheur qui t'est cher  
Est réel comme la caresse  
A mon cou de ta chevelure charmeresse,  
Comme la fraîcheur de ta chair.

Il me semble  
Qu'en touchant  
L'or noir qui tremble  
A ton front penchant,

Qu'en voyant au voile  
De tes cils touffus  
Luire encore l'étoile  
Du ciel où je fus,

Qu'en aspirant au bord de tes mourantes lèvres  
Un parfum chargé  
Du relent des fièvres  
Que je partageai,

Je vis et meurs, à cause  
De ta joie encor décroise,  
Dans l'infini retour  
De l'amour après l'amour!

Ton bonheur est vrai, douce Ariane, corolle  
De l'abeille toujours du désir renaissant,  
Comme le mien!

ARIANE

Voilà la plus chère parole!...

*Très ingénument voluptueuse*

Et tu pouvais la dire en te taisant.

*Ils se tiennent enlacés longtemps*

THÉSÉE

Mais ne crains pas que se renvole  
L'abeille! Elle s'est posée à jamais!

ARIANE

*Avec effroi*

Ne dis pas cela! tu me rendrais folle!



THÉSÉE

Je t'aimerai demain comme hier je t'aimais !

ARIANE

Non ! je ne veux pas de cette espérance !

Sais-tu combien je souffrirai

S'il me faut, quelque jour, de l'espoir adoré

Tomber dans ton indifférence !

Si je croyais que me fût dû

Sans fin le bonheur qui m'enchanté,

Je serais peut-être méchante

Pour l'avoir perdu.

Va, va, je sais que des beautés plus belles

D'être nouvelles

Me voleront ton désir...

Un héros n'a qu'à choisir !

Il me suffit de l'heure aux délices suprêmes...

Ne dis pas que tu m'aimeras, dis que tu m'aimes !

THÉSÉE

*En un récit épique et galant comme un petit conte d'anthologie*

Quand Hercule eut conquis,

Sur le thalame exquis

De Cassiopée,

La rose d'une bouche et le lys frais d'un cœur,

Il marcha désormais de son grand pas vainqueur,

Un lys à la Massue, une rose à l'Épée !

ARIANE

*Câlme et riante*

Ah! tu mens, ou tu dis, sans le savoir, des choses...  
 Hercule a bien souci des lys frais et des roses.  
 Mais le lien qu'à ton cher cou mes bras ont mis,  
 Qu'il soit donc éternel, puisque tu l'as promis!

*Ils sont assis étroitement liés; les rideaux de l'abri, comme par hasard, se ferment à demi.  
 Alors à la poupe, Phèdre, qui les a entendus ou devinés:*

PHÈDRE

Oh! que ces douces voix et que les vagues lentes  
 Qui meurent de langueur  
 Sont donc peu ressemblantes  
 Au trouble effrayant de mon cœur!

*Déjà se sont fait entendre, et alors redoublent, des bruits sourds de vent qui se lève, de lames  
 qui heurtent rudement la galère, de cordages qui grincent, et dans une obscurité presque  
 soudaine, éclate l'orage. Tumulte sur le pont de la galère.*

LES ENFANTS

Dieux!

PIRITHOÛS

Dieux!

PHÉRÉKLOS

Dieux!

CHROMIS

Poseidon!

EUNOÉ

Thétis!

PHÈDRE

*Avec un cri de joie*

C'est la tempête!

PIRITHOÛS

*Parmi l'épouvante des enfants qui courent*

La mer, le vent, la nuit que cingle l'éclair bref,  
Par le courroux des dieux enveloppent la nef!  
Bas les rames!

PHÉRÉKLOS

Carguez la voile!

*Les manœuvres s'accomplissent dans l'effrayant vacarme de l'ouragan. La voile baissée, les rames rentrées, la galère est comme nue dans la noirceur bouleversée du brouillard: pendant cela*

EUNOÉ

*Embrassant Chromis*

Oh! chère tête!

*Les bras désespérément suppliants, et toute puérile:*

Si tu saves Chromis du trépas abhorré,  
Amphitrite aux cheveux d'algues, je t'offrirai,  
Le premier matin de la Fête,  
Des figues et du miel dans un panier doré!

## CRIS MÊLÉS

Dieux dieux! dieux! Poseidon! Thétis! C'est la tempête!

*Cependant, dressée à la poupe, et comme heureuse*

## PHÈDRE

Hadès! est-ce mon vœu qui suscita la rage  
Des gouffres et du ciel combattant dans l'orage?  
Ai-je voulu, pour eux et pour moi, dans la mer  
Un tombeau de colère et de tumulte amer?

*Elle descend l'échelle, elle soulève les rideaux de l'abri, elle contemple avec un désespoir  
contenu le sommeil tendre et profond des époux*

Ils n'entendent pas les cris de détresse  
Ni le fracas des mâts brisés,  
Eux, les heureux amants pâmes dans la paresse  
Insurmontable des baisers!

*Elle remonte. Elle clame.*

Écueils! dressez-vous dans l'opaque brume!  
Emporte-nous dans ton écume, flot hurlant!  
Et que pour toujours ta froide amertume  
Apaie ma lèvre et mon sein brûlant!

*Mais voici que l'ouragan est moins violent, la brume est moins opaque, les éclairs sont plus  
raves, les rafales se taisent presque, une clarté se fait.*

## PHÉRÉKLOS

Dieux bons!

## PYRITHOÛS

Chers dieux!

CHROMIS, LES VIERGES ET LES ÉPHÈBES

Thétis! Poscidon!

EUNOÉ

L'affreux rêve

Se disperse!

PIRITHOÛS

L'éclair s'éteint!

PHÉRÉKLOS

Le soleil luit!

PHÈDRE

Quoi donc! la tempête fait trêve?

PIRITHOÛS

Oui, la bourrasque fuit.

EUNOÉ

Thétis au loin est bleue et s'illumine toute.

PHÉRÉKLOS

Mais j'ai perdu ma route.

*Il regarde vers l'horizon où s'ébauche une île.*

Et c'est vers Naxos qu'Eurus m'a conduit!

## LES ENFANTS

*Dans une grande joie*

Naxos! Naxos! l'île charmante!  
 L'île aux écueils sans courroux  
 Où, la mer sur le sable endormi se lamente  
 Avec des sanglots si doux

Naxos où bondit l'onde agile  
 Des sources d'argent,  
 Où, dans les puits très purs, les amphores d'argile  
 Puisent un ciel d'or changeant!

Naxos des lys et des colombes  
 Où le corbeau lui-même a des ailes de jour!  
 Naxos qui n'a point de tombes  
 Et n'a que des lits d'amour!

*Pendant que les Éphèbes et les Vierges, Eunoë et Chromis chantent, la galère, poussée par le vent, glisse vers l'île adorable, dont le paysage se fait de plus en plus distinct dans la merveille d'une clarté rose et d'or. Pirithoüs est descendu vers l'Abri. Il réveille Thésée*

## PIRITHOÛS

Les vents ont poussé la galère  
 Vers Naxos au sable doré.  
 Faut-il aborder l'île claire?

## THÉSÉE

*Qui se lève en soulevant Ariane*

Pirithoüs, fais à ton gré!  
 Tous les ports sont heureux et n'importe où je vive  
 Pourvu qu'en souriant Ariane m'y suive.

*Pirithoüs remonte, parle au pilote. On ne hisse point la voile, de sorte que tout l'horizon reste visible, mais les rameurs, à leur banc, commencent de ramer rythmiquement.*

## LES RAMEURS

La nef sur l'onde lisse  
Passe comme glisse  
La nymphe d'argent,  
Et l'écume qui joue  
Lui met à la joue  
Des baisers d'argent

*Ariane et Thésée montent, enlacés, vers le pont*

## ARIANE

*Soupirante et doucement lasse*

J'ai pris courage dans tes bras!  
Dis que tu m'aimes. Roi des délices fidèles,  
Dis aussi que tu m'aimeras.

*Ils sont sur le pont ; les rameurs rament en chantant ; Naxos est plus proche.*

## THÉSÉE

Regarde l'île en fleur des amours éternelles!

## PHÈDRE

*Dorrière eux*

Mieux eût valu la mer aux éternels trépas!

## LES ENFANTS

Naxos des lys et des colombes,  
Où le corbeau lui-même a des ailes de jour!  
Naxos qui n'a point de tombes  
Et n'a que des lits d'amour!

*On voit les sirènes se poser, se traîner doucement aux cimes des vagues, femmes demi-nues, aux grandes ailes de mouettes, elles semblent pousser et tirer le navire vers Naxos, plus proche encore, et miraculeusement éblouissante.*

## LES SIRÈNES

Vers les rives blanches de brume  
Plane et glisse notre essor,  
Nos cheveux sont des vagues d'or  
Entre des ailes d'écume.

En des îles enchanteresses,  
Sur des écueils de coraux,  
Il est pour les jeunes héros  
Des lits d'ombre et de caresses.

FIN DE L'ACTE DEUXIÈME



PERSONNAGES  
DU TROISIÈME ACTE

---

ARIANE

PHÈDRE, THÉSÉE, PIRITHOÛS, CYPRIS

LES GRACES, LES GUERRIERS,

LES CHASSEURS ET LES CHASSERESSES DE L'ILE DE NAXOS

DES PLEUREURS, DES PLEUREUGES,

LES JEUX, LES DÉSIRES, DES NYMPHES, ÉROS



## ACTE TROISIÈME

---

### NAXOS

*C'est à Naxos.*

*Dans une floraison énorme et extraordinaire de rosiers géants et de lauriers-roses, il y a, à droite, le seuil d'un palais barbare, à gauche, la lisière d'une forêt très sombre; un ruisseau coule entre de hautes herbes.*

*Au fond, presque en face, la pente d'une pelouse fleurie, puis un haut relief de marbre, œuvre d'art ingénue et rude, montre Cypris sur son char attelé de colombes; Éros, adolescent viril, est accoudé près d'elle à un très grand arc qui ploie; les trois Grâces, Aglaïa, Pasithée, Euphrosine, sont étendues dans des nuées de marbre, vers les roues du char; et, non loin d'elles, il y a un groupe de Jeux, de Désirs et de Nymphes. Des rosiers grimpants forment sur les figures des entre-lacs de pourpre rose. — A gauche du haut relief, un chemin, qui, un instant, s'arrête en une assez large plate-forme, monte vers une colline invisible; à droite, entre le haut relief et le seuil du palais barbare, une étroite et lointaine vision de la mer et des roches marines. — A droite, au premier plan, un bloc de marbre fruste.*

*Le jour se lève.*

*Des serviteurs poussent les lourds vantaux de la porte du palais. Les vierges d'Athènes offrent des fleurs aux figures sacrées des bas-reliefs. Des chasseurs, sur le seuil, fourbissent les flèches et éprouvent les arcs, puis, sous les lourds carquois, ils iront par groupes, vers la forêt; venant du palais et venant de la colline, des lavandières se dirigent vers la mer.*

*L'attention doit être surtout attirée par Pirithoüs qui, sur la plate-forme, enseigne l'usage des armes et les jeux de la guerre aux sept jeunes garçons d'Athènes.*

*Seuls, sont restés en scène Pirithoüs et les jeunes garçons, quand commence de sonner au loin la trompe d'airain des chasseresses qui des avant le jour suivirent Phèdre dans la forêt.*

*Le son de cette trompe est rauque, brutal, sauvage parfois; il s'achève, plus doucement, en une plainte qui ressemble à un appel...*

*Thésée, sans armes, apparaît sur le seuil, il a, sans doute, été éveillé par la sonnerie lointaine de la trompe. Un peu haletant, il regarde du côté de la forêt. — Il ne voit pas ce qu'il veut voir. Il monte sur la pelouse qui précède le haut-relief.*

## THÉSÉE

Là-bas, la vierge sauvage,  
L'arc vibrant, le carquois au rein,  
Clame dans le cor d'airain  
Avec des fureurs de ravage!

*Il se rapproche de la lisière.*

Phèdre-Artémis! Force-beauté!  
Malgré la douceur conjugale  
Un fatal Éros m'a hanté,  
Fille héroïque, ô mon égale!

*Plein de remords :*

Je n'avoûrai pas mon désir,  
A cause d'Ariane aux plaintives tendresses;  
Mais j'ai déserté ses caresses  
Et son sommeil au frais soupir,

*Éperduement, vers Phèdre absente :*

Pour guetter dans les verts frissons de la clairière  
Ta jambe de déesse et ton bras de guerrière!

*Et il va vers la forêt, mais Pirithoüs l'a observé, a éloigné les jeunes garçons et se place devant Thésée.*

## PIRITHOÛS

*Avec brusquerie*

Où vas-tu, Roi?

## THÉSÉE

*Surpris et offensé*

Que t'importe?

PIRITHOÛS

*Doucement, tendrement*

Où vas-tu,

Mon ami

*Thésée s'est arrêté, mais il écoute toujours le son de la trompe.**Pirithoüs continue.*

Ce nous fut une victoire aisée  
De chasser les brigands de Naxos, — et Thésée  
Depuis quatre mois n'a pas combattu!

*La trompe sonne plus loin. Thésée écoutera mieux Pirithoüs, qui dit :*

Songe à tes tâches acceptées.  
Victoire des vaincus, recours des affaiblis,  
Songe aux grands devoirs accomplis  
Par les Héraklès et les Prométhées.  
Le pas des géants ténébreux  
Épouvante la terre et les échos célestes ;  
Les hydres, par leurs cent gueules, dardent des pestes !  
Et les peuples douloureux  
Saignent sous les tyrans funestes.

*Chaleureusement, héroïquement :*

Dis, ô mon cher orgueil, dis que tu lèveras  
Encor pour le salut des vivants ces deux bras  
Devant qui tout se rapetisse,  
Car l'un a nom Courage et l'autre a nom Justice!

*Thésée, le son de la trompe s'étant tout à fait évanoui,  
cède à la force de Pirithoüs.*

THÉSÉE

Oui, j'achèverai d'un cœur résolu  
Ma sublime destinée,

*Pirithouë s'embrasse ardemment. Thésée se tourne vers le Palais*

Et j'emmène l'épouse où mon désir s'est plu !  
 Tu m'as trop bien servi pour être abandonnée,  
 O si tendre Ariane ! et les dieux ont voulu  
 Notre indissoluble hyménée.

PIRITHOÛS

*Avec une vigoureuse joie*

Quand partons-nous ?

*Thésée va répondre, dans son élan continué, qu'il partira sur-le-champ, mais le son de la trompe se fait entendre de nouveau. Ce son est triste et ardent ; il appelle. — Alors, s'échappant :*

THÉSÉE

*En des bégaiements*

Demain... bientôt... deux jours encor !  
 Puis, nous partirons...

PIRITHOÛS

*Brutal*

O vigueur usée !  
 Es-tu comme le cerf qui tremble au bruit d'un cor !

*Furieux d'avoir été deviné, Thésée s'élance vers Pirithoûs.*

THÉSÉE

Tais-toi

*A ce moment Ariane a paru sur le seuil, bientôt suivie par les vierges d'Athènes ; elle va triste, languissante, peureuse, elle tend les bras vers son mari.*

ARIANE

Thésée!

THÉSÉE

*Sans se retourner*

Hélas!

*Plein de honte et baissant la tête, à Pirithoüs*

Éloignons-nous!

*Ils sortent rapidement par le chemin qui monte. Ariane levant ses bras nus, suit son mari, traverse le théâtre avec des gestes qui veulent retenir.*

ARIANE

*Sur la plate-forme*

Thésée!

*Mais aucune réponse... Elle reste là toute tendue vers le lointain. Elle attend. Rien. Elle redescend, douloureuse, pendant que sur le seuil les vierges d'Athènes et Eunoé la considèrent avec un tendre respect. Pendant qu'elle revient :*

LES VIERGES

Très pâle, en pleurs, le cou baissé  
Comme une tige brisée,  
Elle semble un grand lys blessé  
Qui pleurerait sa rosée.

*Eunoé a fait un signe. Les vierges lui ont remis une lyre. Ariane s'est assise sur le bloc de marbre fruste. Alors Eunoé, vers elle, chante en jouant de la lyre.*

EUNOÉ

Ariane! Ariane! Épouse!  
Pourquoi pleurez-vous?

Éos émeut d'un frisson doux  
 La nue et l'air, la feuille et nous,  
 Et le sommeil de la pelouse.  
 Tout est douceur, la mer, le ciel,  
 La terre éblouie et charmée!  
 L'abeille vibre aux fleurs pâmée  
 Comme un baiser d'or et de miel!

ARIANE

*Dans un sanglot*

Il n'est pas de douceur pour qui n'est plus aimée.

EUNOÉ

Ariane! Ariane! Reine!  
 Pourquoi pleurez-vous?  
 Pareils à d'affreux lions roux  
 Sous le talon de votre époux  
 Les brigands ont mordu l'arène,  
 L'orgueil du glaive et la splendeur  
 Des roses, pourpre parfumée,  
 Environnent la renommée  
 De votre charmante grandeur.

ARIANE

*Plus désespérement*

Il n'est pas de grandeur pour qui n'est plus aimée!

LES VIERGES

Très pâle, en pleurs, le cou baissé  
 Comme une tige brisée,



Elle semble un grand lys blessé  
Qui pleurerait sa rosée.

*Mais, à la fin de cette grâce plaintive, se font entendre brusquement les cris de la chasse plus proche, et la trompe déchirante; et la voix de Phèdre éclate avant que Phèdre soit entrée.*

PHÈDRE

Donnez la bête aux chiens vainqueurs!

LES CHASSEURS ET LES CHASSERESSES

Curée! ô! ô! é! ô! Curée!...

*Phèdre apparaît, suivie par deux chasseresses qui s'éloigneront presque aussitôt avec la chasse.*

PHÈDRE

Elle ne sera pas par leurs crocs déchirée  
Plus effroyablement que, par l'amour, les cœurs!

*Mais Ariane a vu Phèdre et tend les bras vers elle.*

ARIANE

Phèdre! Ah! viens, ma sœur adorée!

*Phèdre jette au loin son arc et ses flèches et court vers Ariane.*

PHÈDRE

*Oubliant tout dans sa tendresse pour sa sœur*

Vous pleurez, mes chers yeux?  
Vous soupirez, ma chère bouche? Cruels dieux!  
Qui t'a fait du mal? Qu'est-ce qui t'alarme?  
Tout mon sang coulerait en se réjouissant

Si chaque goutte de mon sang  
T'épargnait une larme.

ARIANE

*Dans les bras de sa sœur, un peu pleurante*

Hélas ! il me donna l'espoir  
D'une amour jamais épuisée...  
Je me plains parce que Thésée  
Ne m'aime plus.

PHÈDRE

*Qui ne peut retenir une espérance, criant presque :*

Il ne... — Quel signe t'a fait voir ?.

ARIANE

*Très petite, très ingénue, très familière*

Il me fuit, ou se tait. Son air n'est plus le même,  
Ni son cœur ! Il n'est plus comme on est quand on aime.

PHÈDRE

*Comprimant son émotion*

O remords d'un désir que j'ai pu concevoir !

ARIANE

Et je crains qu'il n'en aime une autre !

PHÈDRE

*Violente, se livrant*

Une autre!

ARIANE

*Faiblement*

Il crie

Des mots, la nuit...

PHÈDRE

Un nom?

ARIANE

Un son vague, trompeur..

PHÈDRE

Alors, comment sais-tu qu'il aime?...

ARIANE

Sœur chérie,

Je ne le sais pas, j'en ai peur...

PHÈDRE

*Reprise de sa colère jalouse*

Et ta crainte ne soupçonne  
Personne encore?...

ARIANE

Personne.

PHÈDRE

C'est peut-être Eunoé qui par l'âge ingénu  
Le charma?

ARIANE

Non...

PHÈDRE

Peut-être une nymphe au sein nu  
Danse et rôde et l'attend sous la lune estivale?

ARIANE

*Plus jalouse*

Oui, peut-être.

PHÈDRE

*Terrible*

Oh! saisir et frapper!...

*Se maintenant*

...ta rivalc.

ARIANE

Je ne demande pas un si cruel secours!  
Mais parle à mon Thésée,  
Ma sœur!

PHÈDRE

Moi?...

ARIANE

Dis-lui...

PHÈDRE

Moi?

ARIANE

Dis-lui les tristes jours,

Les tristes nuits de ma tendresse méprisée.

PHÈDRE

Je ne veux pas!

ARIANE

Pourquoi?

PHÈDRE

Je ne peux pas!

ARIANE

Pourquoi?

*Souriant un peu :*

Je comprends ! Un héros ! Un roi !  
Sois sans crainte, il n'est pas effrayant. Au contraire.  
Puis, mari de ta sœur, il est presque ton frère !

*Phédre tressaille. Ariane la supplie.*

Tu lui parleras, n'est-ce pas ?  
O plus sœur que mes sœurs aimées,  
Nous avons fait nos premiers pas  
D'une seule vie animées !

Nous avions des instincts secrets  
Et tout pareils, sans nous les dire  
Tu pleurais dès que je pleurais,  
Et je riais de te voir rire.

Dans les pierreux sentiers de houx,  
Chers à nos courses enfantines,  
Tu disais : prends garde aux cailloux,  
Je disais : prends garde aux épines.

*Avec plus d'attendrissement encore et plus mystérieusement :*

Plus grandes nous mêlions nos bras  
Dans la caresse des ramées...  
O plus sœur que mes sœurs aimées,  
Tu lui parleras, n'est-ce pas ?

*Phédre n'a pu résister à tant de douceur, elle se tourne vers sa sœur, elle sourit, elle est sincère, elle est bonne... Ariane lui prend les mains, les caresse; et, très vite :*

Tu veux bien ! Oh ! Je vois que tu veux bien ! Écoute,  
Fais-lui comprendre que j'ai mis  
Tout en lui seul, parents, amis,  
Et la patrie ! Et que je suis à lui seul, toutel

Ne lui fais pas valoir, même s'il t'en parlait,  
 Mes dévoûments. Il peut s'en irriter. Mais tâche  
 De deviner si quelque chose en moi le fâche  
 Ou lui déplaît.

*Ardente*

Et dis-lui bien surtout qu'il est mon souffle même!  
 Et qu'il faut qu'il m'aime! Et qu'il faut qu'il m'aime!

*Elle a regardé vers le fond*

Il descend le chemin.

PHÈDRE

*Dans un sursaut*

Déjà!

ARIANE

*Presque honteuse, très vite, bredouillant dans le retour de l'espérance*

Dieux! s'il allait  
 Te répondre que je suis folle,  
 Que j'ai  
 Tort! Que rien n'est changé!  
 Qu'il m'aime toujours! O parole  
 Exquise! O parfaite douceur!

*Vers le fond.*

Il vient!

*A Phèdre*

Embrasse-moi!

*Elle court vers le palais, elle se retourne, envoie des baisers à Phèdre*

Ma sœur, ma bonne sœur!

*Elle s'échappe.*

PHÈDRE

*Fortement résolue*

Oui, oui, j'accomplirai cette tâche sacrée,  
O ma sœur de berceau, plus proche et préférée...

*Mais elle songe en marchant.*

Pourtant, si c'était moi... qu'il aime? Si c'était  
Moi!

*Elle se souvient.*

Grave, il me parlait rarement, la voix dure,  
Et son regard m'évitait.

Mais, hier, en dénouant au vent ma chevelure,  
Je sentis à mon cou son souffle au proche émoi  
Et j'en avais jusqu'au bout des doigts la brûlure.

*Emportée:*

Si c'était moi! Si c'était moi!

*Maîtresse d'elle-même*

Je n'en ferai pas moins ce qu'ordonne ma gloire

*Vers Ariane:*

Et ma tendresse!

*Mais elle se retourne vers le haut-relief et parle furieusement*

Atroce Éros! Apre Cypris!  
Votre détestable victoire  
Dans l'enfer de mes esprits  
Rôde comme une torche noire!

Pour le beau héros  
Le désir, bitume  
Fluide, consume  
Ma chair et mes os.



Je mène, farouche,  
Les chiens furieux,  
Son nom à la bouche,  
Sa forme en mes yeux!

C'est moi, proie en pleurs,  
Qu'une meute assaille!  
S'il vient, je défaille,  
S'il s'en va, je meurs.

*Elle est près de la source qui ruisselle. Elle se regarde dans l'eau*

Oh! que ma joue est terne et que ma lèvre est blême  
Oh! que j'ai le sein pâlisant!  
C'est qu'il faut à mon cœur tout mon sang  
Pour aimer comme il aime!

*Vers la déesse*

Mais, Alecton de Cnide au dévorant flambeau,  
Tisiphone d'Amathonte!  
Cypris! Je ne te dois qu'un désespoir sans honte!  
Mon sort, affreux, restera beau.  
Et l'infâme amour que je cache,  
Ce cœur coupable et non point lâche  
Ne l'avoûra qu'à mon tombeau!

*Thésée paraît à ce moment. Il voit Phèdre. Il frissonne.*

THÉSÉE

*Profondément ému*

Phèdre!

PHÈDRE

*Qui s'est reconquise, qui ne laisse voir aucune émotion*

Qui t'attendait au penchant de la route.

THÉSÉE

Tu m'attendais ?

PHÈDRE

Ta sœur doit te parler. Écoute.

*Elle semble très calme, elle fera son devoir.*

Ariane aux cheveux de brume fine et d'or,  
 Aux yeux comme la mer, au sein comme les roses,  
 S'épanouit en un miraculeux trésor  
 De délices hier déclores.

*Thésée ne répond pas, la tête basse*

Donc, tu l'aimes encor.

Ariane, honorée en de royaux séjours,  
 A déserté pour toi sa patrie et sa race,  
 Et ne veut même pas qu'aux chemins sans retours  
 Ta victoire lui rende grâce.

*Thésée se courbe plus encore*

Donc, tu l'aimes toujours.

*Avec un geste vers le palais :*

Elle pleure, jeune âme aux timides alarmes.  
 Roi ! Rejoins ton épouse et console ses larmes.

*Sur le signe de Phèdre, Thésée, devant elle, a traversé le théâtre. Cet instant se prolonge, car Thésée sent bien qu'il n'obtiendra pas tout à fait, et Phèdre, tout en désirant sincèrement qu'il rejoigne Ariane, souffrirait affreusement s'il la rejoignait.*

THÉSÉE

*Dans un éclat*

Non ! Je ne peux pas, cœur brutal.  
 Feindre encore !

PHÈDRE

*Épouvantée*

Que dis-tu?

THÉSÉE

Qu'un Éros fatal  
Me dévore!

PHÈDRE

Parjure!

THÉSÉE

Oui, parjure, odieux,  
Traître, lâche; et j'ai peur des dieux!  
Mais j'adore.

PHÈDRE

Ciel!

THÉSÉE

*Avec un emportement déliré :*

Je l'ai dit, le mot de délice et d'effroi!

*Se prenant à la gorge :*

Je l'avais là, brûlant. Ah! j'adore! et la foudre  
N'empêcherait pas, me mit-elle en poudre,  
Que je l'ai dit — et que tu le sais!...

PHÈDRE

*Éperdument, à elle seule*

C'était moi!

THÉSÉE

*Qui a pourtant entendu*

Oui! toi! toi! C'est infâme! O vertu dégradée!  
 Je déteste mes yeux déments, mon cœur hagard.  
 Pourquoi, coupables yeux, l'avez-vous regardée?  
 Pourquoi, coupable cœur, suivais-tu mon regard?  
 N'importe! C'en est fait! — Ariane est plus belle  
 Que le lys d'or du jour? Je n'ai point souci d'elle.

Un fil guida mes pas  
 Aux embûches de l'ombre? Il ne m'en souvient pas.

Elle a fui pour me plaire  
 Sa famille et ses dieux... Elle en eut le salaire!

Toi, fière, aux noirs cheveux,  
 Tu n'as rien fait pour moi, je t'aime et je te veux!!

PHÈDRE

*Effroyablement bourrelée de sentiments divers, mais maintenant l'attitude du devoir*

Tais-toi, détestable adultère!  
 Inceste affreux, qu'espères-tu?

THÉSÉE

Illustrer par toute la terre  
 Notre criminelle vertu!

O vierge guerrière, nous sommes  
Héros tous deux; l'un plus charmant.  
Soyons, pour le salut des hommes,  
L'amante et l'amant.

Partageons la guerre et les trônes!  
Nous triompherons sans effrois  
Toi, des féroces amazones,  
Moi, des géants rois!

Vainqueurs par un égal courage,  
Éperdus d'un amour pareil,  
Nous ferons de la gloire atroce du carnage  
Notre lit vermeil.

## PHÈDRE

*Qu'une telle espérance a rendue folle de joie, mais qui résiste et résistera*

Crois-tu, monstre, que je consente  
A ces bonheurs infamants?  
Bonheur, que dis-je? horreurs, dégoûts, haine croissante...

*D'une voix déchirée :*

Je ne t'aime pas! Je ne t'aime pas!

## THÉSÉE

*En triomphe*

Tu mens!

Le même amour nous tente  
Depuis longtemps.

PHÈDRE

Non!

THÉSÉE

*Tout près d'elle*

Les soirs, tu m'attends  
Sur le seuil, haletante,  
Et les seins battants

PHÈDRE

Non!

THÉSÉE

Quand je reviens, tu feins l'étonnée,  
Tu t'en vas, l'œil mi-clos, la tête un peu tournée  
Pour voir si je te suivrai,  
Et tu tardes!...

PHÈDRE

Ce n'est pas vrai!

THÉSÉE

Hier, tu dénouais au vent ta chevelure;  
Sous l'haleine en feu dont je l'effleurai  
Ton cou d'or brun vibra comme d'une brûlure...

PHÈDRE

*Horriblement éperdue*

Ce n'est pas vrai! Ce n'est pas vrai!

THÉSÉE

*Absolument maître d'elle*

Et maintenant le dieu t'enfièvre  
D'un œstre plus délicieux...

PHÈDRE

Ce n'est pas...

THÉSÉE

Il te met du miel tiède à la lèvre.  
Des pleurs de naphte aux yeux...

PHÈDRE

Ce n'est...

THÉSÉE

Et, râlant comme les colombes,  
Vivante au trépas enivré,  
Tu ne sais plus rien, tu tombes  
Dans mes bras! dans mes bras!

PHÈDRE

*Pâmée*

C'est vrai!

*Ensemble, dans un furieux hymen de leurs deux êtres :*

THÉSÉE

Phèdre!

PHÈDRE

Thésée!

THÉSÉE

Orgueil!

PHÈDRE

Délice!

THÉSÉE

Cypris suprême!

PHÈDRE

Éros vainqueur

THÉSÉE

Oh! tout le miel de ton calice!

PHÈDRE

Oh! tout le fier sang de ton cœur!

THÉSÉE

Donne ton souffle!

PHÈDRE

Le tien glisse  
En moi comme une âpre liqueur!



THÉSÉE

Chère extase de mon supplice!

PHÈDRE

Cher supplice de ma langueur!

THÉSÉE

Cypris suprême!

PHÈDRE

Éros vainqueur!

LEURS VOIX MÊLÉES

Phèdre! Thésée! Orgueil! délice!

*Ariane est apparue sur le seuil. Elle les a vus, elle s'avance, les bras battans l'air. En un grand cri, elle tombe au milieu du théâtre, comme cataleptique.*

THÉSÉE

Ciel!

PHÈDRE

Ma sœur!

*Elle se précipite vers Ariane, se met à genoux, veut la relever, la touche auxicusement*

Blême! froide!

*Thésée s'est approché, frissonnant Phèdre dit :*

Ah! nous sommes intâmes

Toi, moi-même et les dieux!

N'approche pas. Du moins qu'en se rouvrant, ses yeux  
N'aient pas l'horreur de nous revoir ensemble!

*Elle le repousse, l'oblige à sortir, elle crie vers le palais*

Femmes

*Arrivent les vierges et les servantes*

Portez-la sur son lit.

*Elles obéissent, mais Ariane s'agite un peu.*

Attends. Elle a levé

La paupière.

*Toutes sont penchées vers Ariane, qu'elles ont placée sur le bloc de marbre. Ariane étire ses bras, ouvre les yeux; elle est mortellement pâle avec une face d'épouvante. Phèdre a esquissé les premiers d'un geste, et se tient elle-même un peu à l'écart. Soudain, une expression d'aise paraît sur le visage d'Ariane.*

ARIANE

*Joyeuse*

Un rêve!... Ah!...

*Mais ses traits se contractent*

Non! je n'ai pas rêvé!

*Et en reconnaissant la place où s'embrassaient les perfides, elle voit sa sœur*

Malheureuse!

*Phèdre, folle, tend des bras qui supplient. Ariane, en un mépris désolé :*

Oh! va t'en!

*Phèdre se deroie, vacillante, chancelante; sur la plate-forme, en passant devant l'image de la Déesse, elle recouvre, dans la colère, la fierté.*

PHÈDRE

Exécrable Aphrodite

Par qui les cœurs sont fous et lâches, sois maudite!

Et, dans ta Chypre heureuse ou sur ton char doré,

Ne souris pas de ma colère vengeresse!

Un cœur d'amante habite en ton sein de déesse,  
 Un cœur qui peut souffrir et je t'y frapperai!

*Elle disparaît en courant. Ariane, comme hors de la vie, est restée immobile, les bras ballants. Elle ne sait pas, elle est stupéfaite. Elle regarde le vide. Elle est comme une enfant qu'on a torturée, et qui s'étonne, très douloureusement et très naïvement. En regardant autour d'elle :*

## ARIANE

Je ne comprends pas. Les choses  
 N'ont pas changé.

Pourquoi dans le ciel nuagé  
 Les mêmes vapeurs roses?

De pareilles roses écloses  
 L'air s'éblouit.

Pourquoi la mouette d'un coup d'aile  
 Frôle-t-elle encor la mer qui bleuit?...

*En criant tout à coup et en tordant ses bras*

Puisque Thésée est infidèle,  
 Et puisque Phèdre me trahit!

*Presque comme en une plainte de chanson populaire*

Ah! le cruel! Ah! la cruelle!  
 Je ne vivais plus que pour lui,

Et je serais morte pour elle.

Ah! le cruel! Ah! la cruelle!

Douce, je n'avais d'autre appui  
 Que leur tendresse et leur tutelle.

Ah! le cruel! Ah! la cruelle!

Alors, eux, l'époux et la sœur,

Ils se sont mis à deux pour déchirer mon cœur,

Mon pauvre cœur frère...

Ah! le cruel! Ah! la cruelle!

*Infiniment bonne*

Pourtant ils m'aimaient! Comme je voulus,  
 L'époux m'emmena, Phèdre m'a suivie.

Oh! qu'il doit souffrir de ne m'aimer plus!  
 Qu'elle doit souffrir de m'avoir trahie!

*Avec de la colere enfin :*

Je les excuse, moi!

*Avec tout ce qu'elle peut avoir de méchanceté :*

Ne leur pardonnez point,  
 Dieux défenseurs des hyménées!  
 Punissez-les, — pas trop. Même, quand le jour point,  
 Qu'un peu d'ombre les suive aux routes fortunées

*Et en effet, l'ombre se fait peu à peu*

Que dans l'obscur sentier des bois  
 Ils ne cueillent, mêlant leurs doigts,  
 Que des violettes fanées!  
 Et sur leur lit du soir, qu'un remords envahit,  
 Que le baiser se meure en parfum d'asphodèle...

*Un peu terrible, dans l'ombre grandissante*

Puisque Thésée est infidèle  
 Et puisque Phèdre me trahit!

*A ce moment, sous un crépuscule, qui deviendra bientôt la nuit, des cris, des lamentations, venant de loin, se rapprochent, et Pirithoüs ne tardera pas à apparaître sur la plate-forme. Ariane, dans le tremblement de sa faiblesse :*

Qu'est-ce?

#### LES PETITES VIERGES

*Sur le seuil*

Qu'arrive-t-il?

#### PIRITHOÛS

*Qui entre épouvanté*

Reine! reine! sois forte.

Les dieux sont sans pitié. Phèdre...

ARIANE

Ma sœur

PIRITHOÛS

...Est morte!

ARIANE

Morte? Ce n'est pas vrai. Morte! Pourquoi? Comment?  
Je n'ai pas demandé cela, Zeus inclément!

PIRITHOÛS

*Vers qui se pressent les petites vierges et les servantes et déjà les chasseurs  
et les chasseresses.*

Au val qui se hausse et décline  
Elle passa, l'air furieux!  
De loin, je la suivais des yeux,  
Elle monta sur la colline.

C'est là que, s'adossant au tronc géant d'un arbre,  
Le parfait Adonis par Dédale sculpté,  
Érige la blancheur de sa jeune beauté  
Et lève dans le jour une rose de marbre.

Et c'est là que, menant le chœur aux belles hanches,  
Des Charites, Cypris en un deuil étoilé  
Pleure encore l'amant de qui le sang mêlé  
Au sang divin a fait rouges les roses blanches!

Soudain Phèdre, une roche aiguë entre les doigts,  
 Court à l'image, et la frappant: « Déesse, vois!  
 Ton Adonis, ton cœur, on l'outrage, on le tue  
 Pour la seconde fois. »  
 Je m'élançai, mais la statue,  
 Lourdement s'était abattue  
 Sur Phèdre hélas! et, dans le ravin plus creusé  
 Par la chute meurtrière,  
 Ce n'était plus dans la ronce et la pierre  
 Qu'un monceau de chair blême et de marbre brisé!

## ARIANE

Horreur! hélas! horreur!

*Les lamentations funèbres sont tout à fait proches.*

## PIRITHOÛS

Et voici qu'on apporte  
 En un linceul de fleurs la déplorable morte.

*C'est tout à fait la nuit. Entre des torches de pin résineuses, sur un lit de branches, Phèdre est étendue, couverte de roses blanches. On ne lui voit que le visage et les bras saignants, aux mains pâles qui pendent. Ce sont les chasseurs des monts qui la portent. Devant elle, les petites vierges chasseresses; derrière elle, le cortège sauvage des hommes errants et de femmes errantes de l'île, restes des troupes de brigands vaincus par Thésée. Et l'har-palyce ne doit rien avoir de précis, de régulier, malgré le rythme funèbre. Il est fait aussi de cris épars et discordants.*

## LE CORTÈGE

Eï!... Pleureuses des monts! Eï! Pleureuses du seuil!  
 Thanatos est vainqueur! Eï, eï, eïa, pleureuses!  
 Nous menons la mort vers le deuil,  
 Unissons nos voix douloureuses,  
 Pleureuses des monts, pleureuses du seuil!  
 Eï, eï, eïa, eïa, pleureuses!

ARIANE

*Qui s'est précipitée, puis recule*

Son sang qui pleure ! et tant de regret dans ses yeux !

*Pendant les lamentations, Thésée paraît, court à la litière funèbre. En vain Pirithoüs veut le retenir.*

THÉSÉE

Non, laisse-moi. Saignante et blême,  
Je veux la voir...*Il la voit.*

Atroces dieux !

*Il suit la couche funèbre avec des sanglots.*

ARIANE

*Qui souffre affreusement, un peu à l'écart.*

Ah ! comme il l'aimait ! Comme il l'aime !

LE CORTÈGE

Ei ! pleureuses des monts ! Eï ! pleureuses du seuil !

Thanatos est vainqueur ! Eï, eï, eia, pleureuses !

Nous menons la mort vers le deuil.

Unissons nos voix douloureuses.

Eï... eï... eia, eia, pleureuses !

*Et le cortège, la nuit étant tout à fait noire, est entré dans le palais barbare. On entend assez longtemps les cris de Thésée et les lamentations des pleureuses.*

PIRITHOÛS

*A Ariane*Viens gémir avec nous dans le funèbre soir,  
Reine.

ARIANE

*assise sur le bloc de marbre*

Non.

PIRITHOÛS

Que veux-tu faire là ?

ARIANE

Mon devoir.

*Elle est seule dans les ténèbres, elle rêve. Elle considère la place où elle fut trahie. On voit encore sur le seuil les torches funèbres de quelques pleureurs et de quelques pleureuses, tournes vers l'intérieur du palais. Tout le reste du théâtre est obscur. Enfin elle va lentement vers le haut relief et s'incline vers les images de marbre*

Chère Cypris ! Cypris compatissante,  
O vierge d'or que chantèrent premiers,  
Quand tu naquis de la mer blanchissante,  
Les tendres ramiers ;

Miel des langueurs et flamme de la fièvre,  
Réveil toujours des désirs apaisés,  
Cœur de l'hymen universel, et lèvres  
De tous les baisers !

*Peu à peu, pendant qu'elle chante et que disparaissent les torches et que s'éteignent les torches funèbres, le haut relief est devenu moins sombre ; le marbre s'est fait transparent, les figures inanimées se sont colorées en figures vivantes, et l'on voit, radieuse, Cypris sur son char attelé de colombes ; Eros à côté d'elle, et les Grâces étendues dans des nues vers les roues du char d'or, et les Jeux, et les Désirs, et les Nymphes. Et la jeune a l'air de rejoindre les nues, comme le rivage d'une mer céleste. Et Cypris parle.*

CYPRIS

Qu'implores-tu, jeune reine affligée  
Qui m'as toujours servié avec douceur ?



ARIANE

Fais, ô Cypris qui m'as trop bien vengée,  
Revivre ma sœur!

CYPRIS

- C'est Adonis que vengea Kythérée!  
Et mon courroux, sans doute, a trop puni.

ARIANE

Ranime donc ta victime expirée!

CYPRIS

Non! C'en est fini!  
Celle qui semble encor sous les fleurs étendue,  
Ombre déjà, dans l'hadès noir est descendue.

ARIANE

J'irai donc pour la rendre au jour,  
Affronter l'inferral séjour!

CYPRIS

Tu braveras la Nuit traîtresse,  
Le Fleuve et les Monstres hurleurs?

ARIANE

J'ai subi la pire détresse :  
Phèdre morte et Thésée en pleurs!

## CYPRI8

Va donc ! Et vers l'abîme aux formidables rites  
Cypris te donnera pour guides les Charites.

*Quand Cypris a prononcé les mots : « Va donc ! et vers l'abîme », la lisière de la forêt à gauche, à paru se mouvoir, s'écarter ; les arbres renversés, la terre ouverte, forment comme une route obscure vers de plus profondes ténèbres ; et de cette route, il monte de légers tourbillons et des fumées. Mais le « séjour » de Cypris ne cessera pas d'être délicieusement lumineux. Cypris a fait un signe aux Charites.*

Vous, Aglaïa, Pasithée, Euphrosine,  
Précédez-la vers les gouffres ouverts !  
Des Grâces d'or la faiblesse divine  
Vaincra les enfers.

*Les trois Grâces se sont levées, elles ont quitté la merveille de clarté, elles descendent la pente. Elles relèvent Ariane ; elles la prennent par la main ; elles l'enlèvent, lentement dansantes. Elles descendent avec elle dans les ombres offertes. Et tout est noir, hormi sous le geste de Cypris, la traînée de clarté dorée et rose qui ruisselle du char attelé de colombes et de toute la beauté d'en haut, et qui semble un doux torrent vers l'enfer.*

FIN DE L'ACTE TROISIÈME

# PERSONNAGES

## DU QUATRIÈME ACTE

---

PERSÉPHONE, ARIANE, PHÈDRE

LES COMPAGNES DE PERSÉPHONE, HADÈS,

LES VIEILLARDS DE L'ENFER,

### *Danses :*

TISIPHONE,

MÉGÈRA,

ALECTO,

LES JEUX,

AGLAÏA,

PASITHÉE,

EUPHROSINE,

LES RIS,

LES ÂMES, qui se plaignent, invisibles.



## ACTE QUATRIÈME

---

*Aux enfers. Le Tartare. Le paysage est profond, fuligineux, énorme, désolé, mélancoliquement désastreux.*

*Des hauteurs, à droite, descend une pente de roche, où sont taillées des figures monstrueuses qui vivent peut-être; une porte, là-haut, l'achève, d'où se développe un mur très bas, de bronze aussi, qui délimite le Tartare.*

*L'immensité est resserrée comme par trois ceintures : le Styx, le Cocyte, le Phlégéon plus proche, d'où s'élèvent des fumées.*

*Au delà des fumées, on voit vaguement, à droite, l'étendue tour à tour plane et boisée où errent des milliers de formes pâles, — ce sont les ombres qui n'ont pas reçu la sépulture, et qui n'obtiennent point de passer le Fleuve; moins éloigné, de ce côté-ci du Styx, l'espace où se lamentent les petits enfants, les condamnés victimes de jugements iniques, et les suicidés; plus proche encore le Champ des Pleurs, — c'est là que se plaignent les amants et les amantes.*

*Plus en avant, sont discernés aussi, sans précision, les grands Malheureux des Enfers, Sisyphe, Tantale, Ixion... Et tout s'estompe de fumée ou comme d'une nue de sable terne.*

*La scène même, sous un plafond qui est l'envers de la terre, est un lieu du Tartare. À gauche, dans un creux de roche noire, où s'enfonce, après un intervalle, un tribunal de bronze, se tient assis, immobile, parmi des cyprès bas, le dieu Hadès, très vieux, couronné de rubis sombres, au vêtement de pourpre éteinte. Hadès est un personnage muet. Sur les marches inférieures sont debout ou étendus les Vieillards des Enfers. Les Vieillards des Enfers forment un chœur, peu nombreux, de voix basses.*

*Du même côté, tout à fait au premier plan, un trône étroit et haut, de marbre noir, incrusté de pierreries pâles, opales et saphirs, où, en étroite robe mauve, apparaît Perséphone, longue, fière et fine, pâle, hiératique, levant un lys noir dans sa main droite. Devant le trône sont harmonieusement disposés des enlacements de jeunes formes de femmes, en robe de deuil violet, des verveines dans les cheveux; ce sont les Compagnes de Perséphone, qui la suivirent aux Enfers.*

*Quand le rideau se lève, au loin, une desolée lamentation, sourde, étouffée, sans parole. — rien que des soupirs, des balancements, des aveux gemissants de défaites, des plaintes d'âmes qui n'en peuvent plus, s'élève universellement; c'est l'infini de la douleur sans espoir.*

*Quant au chant des Vieillards de l'Enfer, c'est une lente psalmodie, plus précise, dans l'immensité du soupir Éternel.*

#### LES VIEILLARDS DES ENFERS

Sous le sol et la mer suspendus en décombre,  
Du râle de Sisyphe au sanglot d'Ixion  
Gémit l'éternité de l'expiation  
Vers l'immobile Hadès chargé d'ennui dans l'ombre.

*Les Vieillards des Enfers se tournent vers Hadès.*

Tant d'obscur épouvante et de plaintes funèbres  
Ont lassé le courroux de sa divinité;  
Son silence impassible est fait de surdité  
Et la nuit de ses yeux ne voit plus les ténèbres.

#### LES COMPAGNES DE PERSÉPHONE

*groupées devant le trône de Perséphone, très doucement, comme en chuchotant*

Mais Perséphone en son mystère  
Rêve et s'émeut des maux soufferts;  
Ce qui la fait douce aux Enfers,  
C'est son souvenir de la Terre.

#### PERSÉPHONE

*immobile, les yeux mi-clos, chante comme une idole qui prendrait vie à peine*

Hélas! avant que le dieu noir  
M'emportât dans son char d'ébène,  
J'étais rose, même le soir,  
Sous les saules de l'eau thébaine.

Quand l'aube éveille la couleur,  
 Je riais, rose, et si fleurie  
 Qu'on me prenait pour une fleur  
 Parmi celles de la prairie.

Maintenant dans la gaine étroite  
 De mon trône et de mon devoir,  
 Je me tiens pâle et toute droite  
 Avec, dans la main, un lys noir.

Je suis la Majesté blafarde  
 Que guette l'enfer inquiet;  
 Il tremble quand il me regarde...  
 J'avais peur quand on me voyait.

LES COMPAGNES DE PERSÉPHONE

*Avec un grand geste qui montre tout l'Enfer*

Ah! fais grâce!

PERSÉPHONE

Je suis implacable et funeste,  
 Qui me supplie, implore en vain;  
 Nulle humaine pitié ne reste  
 Dans mon cœur froidement divin.

Tisiphone! pour les supplices  
 Je fais signe à ton fouet dormant...

*Mais sa dureté s'attendrit, et elle achève, en laissant tomber le lys noir*

Je rêve au clair frémissement  
 Des abeilles sur les calices.

*À ce moment, il y a comme une accalmie de bien-être, dans la plainte des âmes; car de la droite, une lueur douce brille le long des roches. Les Compagnes de Perséphone se sont levées à demi.*

## LES COMPAGNES DE PERSÉPHONE

Mais, qu'est-ce? Une pâleur émane du lointain,  
Parcille à celle, sur la terre, du matin...

*En même temps, c'est la musique des Grâces, qui de la terre glisse vers l'enfer. Comme repoussées dans le Tartare, par une force que la douceur rend plus irrésistible, les trois Furies, Aléto, Mégæra, Tisiphone, reculent devant l'invasion lumineuse des Nymphes, des Jeux, des Désirs, qui s'avancent en des danses qui sont des marches lentes plutôt que des danses. Un instant, les trois Furies obligent les Désirs, les Jeux, les Nymphes, à reculer; mais ceux-ci s'étant écartés, les trois Furies se trouvent en présence des trois Grâces: et alors, c'est*

## LE DUEL DES TROIS FURIES AVEC LES TROIS GRACES

*Duel considéré par les Vieillards de l'Enfer (Seul Hadès n'a point bougé), par Perséphone et les Compagnes de Perséphone.*

*Ce duel, c'est le charme qui triomphe de la Terreur. Il y a un moment de division dans le combat où l'une des grâces (Aglara) combat seule contre l'une des Furies (Tisiphone) et, triomphante, exprime sa joie. Puis le combat-ballet prendra fin dans l'attitude humiliée et ravie des Furies vaincues par les Grâces, au moment même où toutes les scènes du fond sembleront s'épanouir dans un mystère de paix, de beauté et de lumière.*

## PERSÉPHONE

Avec leurs gestes d'or et leurs danses fleuries  
Les grâces de Cypris ont lié les Furies,

*Perséphone voit venir Ariane, que suivent deux Nymphes portant une grande corbeille voilée  
A Ariane qui se courbe humblement :*

Mais, toi, que veux-tu,  
Forme qui tend vers moi ta prière fervente?

*Ariane se relève un peu. Perséphone, qui avait étendu les bras vers elle, la touche par mégarde, et soudain, infiniment joyeuse :*

Vivante! elle est vivante!

O délice pour moi qu'entoure l'épouvante  
Du néant de néant vêtu,  
De pouvoir toucher la peau vive  
De ces mains de chair, de ce front battu  
Par le pouls de la vie active...  
O forme humaine, que veux-tu?



## ARIANE

Je réclame la faveur due  
A l'effort de mon devoir,  
Phèdre, ma sœur, descendue  
Au royaume noir.

## PERSÉPHONE

Oui, Phèdre est là, dormante en son funèbre lange.  
Mais il n'est point de retour  
Pour les Ombres vers le jour!

## ARIANE

Reine! si vous saviez ce que j'offre en échange.

*Plus bas :*

La terre connaît la rigueur  
De votre aride exil en des gloires moroses,  
Et pour toucher votre cœur  
Je vous apporte des roses!

*En effet, les Nymphes se sont approchées. et, Ariane ayant retiré le voile, on voit dans la corbeille, fleurir et resplendir de grandes touffes rouges et blanches.*

## PERSÉPHONE

*Dans une joie passionnée*

Emmène ta sœur! emmène ta sœur!  
Des roses! des roses! des roses!  
Je vois, j'aspire, et touche et baise la douceur  
De toutes les humaines choses  
Dans leurs chères fraîcheurs écloses!  
Emmène ta sœur! Que de roses!

*Pendant qu'elle caresse éperdument ses fleurs, deux de ses Compagnes sont allées derrière le tribunal de bronze; et elles ramènent Phèdre, voilée de noir, comme vêtue de ténèbres. L'une des Compagnes de Perséphone écarte le voile. Phèdre voit Ariane et comprend.*

PHÈDRE

Je ne veux pas revivre ! non !

Je fus trop criminelle et tu me fus trop bonne.

*Elle baisse son voile et veut se dérober.*

ARIANE

Tu ne peux pas désobéir à mon pardon ;

Et nos destins seront tels que l'amour l'ordonne.

*Alors Phèdre tombe la tête, et Ariane, qui l'enlace, la conduit vers la droite, qui est la route du retour. En même temps, tandis que Perséphone n'a pas cessé d'admirer et de toucher les roses, le paysage de la toile de fond s'assombrit. Hélas ! tout va s'éloigner, dans plus de crépuscule, de ce qui fut la vision de lumière et d'enchantement. L'enfer voit remonter en silence et lentement les Grâces, les Nymphes, les Jeux, les Désirs, tous les charmes, toute la beauté.*

LES COMPAGNES DE PERSÉPHONE

Oh ! moins d'une heure, un seul moment, restez encor  
Dans l'infini de nos ténèbres, Grâces d'or !

LES CHŒURS

*Invisibles, lointains*

Oh ! moins d'une heure, un seul moment, restez encor  
Dans l'infini de nos ténèbres, Grâces d'or !

*Vaine prière, et c'est en vain aussi que les Furies tendent des bras désespérés vers le cortège de joie et de grâce disparu. La suprême lueur s'éteint. Perséphone, alors, laisse tomber toutes les roses qui s'éveillent, elle reprend son attitude d'idole froide, fine et mélancolique. Une de ses Compagnes lui a remis le lys noir dans la main.*

PERSÉPHONE

Maintenant en la gaine étroite  
De mon trône et de mon devoir,  
Je me tiens pâle et toute droite  
Avec, dans la main, un lys noir.

FIN DE L'ACTE QUATRIÈME

PERSONNAGES  
DU CINQUIÈME ACTE

---

ARIANE, PHÈDRE, THÉSÉE,

PIRITHOÛS,

LE CHEF DES NEFS GUERRIÈRES D'ATHÈNES

LES SIRÈNES,

LES VIERGES D'ATHÈNES



## ACTE CINQUIEME

*Au fond, la mer.*

*Il y a, il est vrai, à gauche, sur une hauteur, le rebours du palais pélasgien des brigands de Naxos et, au premier plan, toujours à gauche, des roches rudes d'où s'ouvrira le retour de l'Enfer.*

*Mais tout le lointain, au fond, et toute la droite sont occupés par la mer qui vient mourir sur les sables.*

*On voit deux barques, à droite; l'une, la plus grande, où sont les hommes en armes; la plus petite est occupée par de jeunes marins armés.*

*Au loin, mi-visible, une nef très sombre, au belier de fer, chargée de guerriers. Quand le rideau se lève, Pirithoüs se tient debout, tout seul, dans les roches du premier plan, accoudé à sa hache. Le chef des nefs guerrières est à l'avant de la plus grande barque.*

*C'est un peu avant le crépuscule du soir.*

LE CHEF DES NEFS GUERRIÈRES

Pirithoüs! entends le chef  
De la belliqueuse nef!

PIRITHOÛS

*Immobile*

Chef! que réclames-tu! J'écoute.

LE CHEF

Les vierges à l'unique sein  
Ont quitté le noir Euxin.

PIRITHOÛS

Que la foudre rompe leur route !

LE CHEF

Elles ont déjà ravagé  
Phalère au sable ombragé

PIRITHOÛS

Qu'elles périssent dans le sable !

LE CHEF

Athènes sent, sous les heurts durs  
De leurs chars, trembler ses murs.

PIRITHOÛS

Athènes n'est point périssable !

LE CHEF

Il nous faut contre leurs efforts  
Le Roi Thésée aux bras forts

PIRITHOÛS

Certes, il triomphera d'elles !

LE CHEF

Pourquoi ne prend-il pas la mer  
Sur la nef au bélier de fer !

PIRITHOÛS

*De qui la fureur éclate*

C'est à cause de deux femelles !

*Au chef qui s'est rapproché :*

L'une est au tombeau. L'autre a fui, l'on ne sait où.

Peut-être s'en est-elle allée

Chercher sa sœur dans la souterraine vallée...

Et lui, depuis quatre jours, fou,

Sans repos ni sommeil, échevelé, farouche,

Il rôde et crie, avec leurs deux noms à la bouche !

*On entend venir de la hauteur les cris forcenés de Thésée.*

THÉSÉE

*Au loin*

Phèdre ! Ariane !

PIRITHOÛS

Hélas ! entendez-vous ?

LE CHEF

*Très proche, montrant des cordes enroulées et nouées*

Vois-tu

Ces cordages ? Si l'on usait de la nuit noire

Pour l'emporter vers la vertu

Et vers la gloire

PIRITHOÛS

Oui, -ton moyen me plaît.

*Les cris de Thésée se rapprochent.*

Il vient!

*Au chef et aux matelots :*

Disparaissez

*Il a regardé et palpé les cordages.*

Mais ayez, s'il lui faut lier les bras au torse,  
Des nœuds plus sûrs. Ceux-ci ne le sont pas assez  
Pour Thésée éployant sa force.

*Thésée surgit sur la hauteur, il est terrible, pareil à un fou.*

THÉSÉE

Phèdre! Ariane! Mes amours! Mes désespoirs!  
Mes deux bonheurs, et mes deux crimes!  
Cachez-moi, rocs profonds, cachez-moi, sombres soirs,  
Aux reproches de mes victimes!

*Il est plus proche.*

Ariane, vis-tu? Phèdre, es-tu chez les morts?  
C'est de ma trahison que vos douleurs sont faites,  
Et, vivantes ou non, vous êtes  
Immortelles dans mon remords!

PIRITHOÛS

*Rulement maussade*

Roi! quitte enfin le doute où ta douleur se vautre,  
Et choisis ton veuvage en leur commun trépas.  
— Si l'une revenait?



THÉSÉE

*Désespéré, hagard*

J'attendrais encor l'autre

PIRITHOÛS

Que ferais-tu, les deux venant?

THÉSÉE

Je ne sais pas.

Traître au lit conjugal, traître au lit adultère,  
Revoyant mieux, depuis que je ne les ai plus,  
De l'une les beautés, de l'autre les vertus,  
J'hésite à m'avouer laquelle je préfère.

Et mon cœur des deux parts éperdu tour à tour  
Dans une double absence ignore un seul amour!

PIRITHOÛS

*Que guettent les marins de la nef guerrière*

Ignore tout! Sinon qu'Athènes chère aux âmes

Est en danger

Et qu'elle attend!

THÉSÉE

*Insensé*

Combattre! Avec des bras infâmes?

Sont-ils dignes de se plonger

Dans le sang, ces deux bras dont l'amour mensonger

A trahi des femmes!

Je ne me sens pas assez pur pour te venger,  
Athènes chère aux âmes!

*Il s'éloigne vers la gauche en hurlant.*

Phèdre! Ariane! Mes amours! Mes désespoirs!  
Mes deux bonheurs et mes deux crimes!  
Cachez-moi, rocs profonds, cachez-moi, sombres soirs,  
Aux reproches de mes victimes!

*Mais, avant qu'il soit sorti, des bruits souterrains ont ébranlé des rochers à gauche, la foule, comme profonde, gronde, et des fumées s'élèvent.*

PIRITHOÛS

C'est la foudre du Zeus d'en bas,  
Et la Terre s'ouvre en fumées!

THÉSÉE

Qu'as-tu dit?

PIRITHOÛS

*Qui est monté sur les roches*

Roi! ne vois-tu pas  
Sortir des noirceurs enflammées  
Une femme!

THÉSÉE

*Frémissant*

Une femme!

PIRITHOÛS

Elle lève les bras  
Hors du rougeâtre enfer sous la brume qui plane

THÉSÉE

*En un doute désespéré, éperdu*

Quelle femme?

PIRITHOÛS

Le noir brouillard qui la voila

S'écarte...

THÉSÉE

Quelle femme?

PIRITHOÛS

Ariane!

THÉSÉE

Ariane!

*À effet, suivie de flammes et de ténèbres. Ariane surgit d'entre les rochers, parmi les foudres et les éclairs qui ne seront plus.*

ARIANE

*hautelante*Ariane! oui, mais non point seule! Et la voilà,  
Ta Phèdre!*Il a poussé Phèdre en avant, en jetant ce nom, et c'est alors un grand silence. Quoi! Ariane, pour la donner à Thésée, ramène Phèdre des Enfers! Quoi! elle a fait cela! L'étonnement se hausse en admiration, en une sorte d'extase religieuse: puis, d'est comme en le mystère d'un rite admirable tout à coup renché, et avec des voix hésitantes et respect, que parleront Thésée, Pirithoüs et Phèdre.*

THÉSÉE

Ah! par quels dieux sur un sublime faite  
Pourrait être rêvée une âme aussi parfaite!

PIRITHOÛS

Celui qui meurt en riant, glaive au poing,  
Pour sa ville, n'est pas héroïque à ce point.

PHÈDRE

*Toute voilée et le cœur honteux*

De quels remords âprement implacable  
Sa douceur me déchire et son pardon m'accable!

*Elle se tourne en suppliante vers Ariane.*

Mais, ma sœur, si je t'ose encor nommer ainsi,  
Sache qu'à ton cher cœur mon cœur s'est adouci  
Et j'abjure l'amour dont je t'ai déchirée,  
O ma sœur de berceau plus proche et préférée!

THÉSÉE

*Ardemment sincère*

Sache que dans l'époux qui reprend son lien  
I ne demeure plus de culte que le tien;  
Puisque tu me sauvas, puisque tu l'as sauvée,  
Ton salaire fleurit dans l'amour retrouvée!

*Pirithoüs semble ne pas croire à ces sincérites. Mais Ariane, de qui elles flattent, si inespérées, l'intime désir, s'émeut délicieusement.*

ARIANE

Est-ce possible?

PHÈDRE

Oui!...

THÉSÉE

Oui!

RIANE

C'est vrai?

PHÈDRE ET THÉSÉE

Oui!

ARIANE

*Éblouie*

Moment d'or

*A sa sœur :*

Quoi! Tu ne l'aimes plus?

*A Thésée :*

Quoi! tu m'aimes encor

*Secouée d'affres exquisés :*

Pour quelques dévouements, pour quelque œuvre tentée,  
J'aurai toute la joie à peine méritée,  
J'aurai la sœur fidèle et le fidèle époux?  
Délice trop parfaite! achèvement trop doux!  
O bonheur!

*Courant çà et là, dans une joie passionnée*

Mais pourquoi le ciel reste-t-il sombre  
Quand ils n'ont plus de haine et quand je n'ai plus d'ombre;

Allume, roi soleil, les gloires du couchant!  
 Astres, déjà, riez au bord du Ciel penchant!  
 Pourquoi les filles ingénues  
 De Naxos et les sœurs d'Athènes sœurs du jour  
 Ne sont-elles pas venues  
 Célébrer notre retour!  
 Je suis heureuse, heureuse! Ah! je suis très heureuse

*Elle monte vers le palais barbare.*

Venez, enfants! Je n'ai plus de pleurs dans les yeux!  
 Venez! Venez! Et que la danse au chœur joyeux  
 Renouvelle les fleurs de la porte amoureuse!

*Ariane est sur le sommet, vers le palais, elle fait signe, elle appelle. Bientôt viendront, avec le: Servantes, les petites Vierges d'Athènes. Cependant, tandis que Pirithoüs se tient près des barques, Thésée et Phèdre parlent sans se regarder. D'abord, Ariane ne les voit point, ne les entend pas. Mais bientôt, s'étant tournée, elle les verra, les entendra peut-être.*

THÉSÉE

*Faiblement*

Oui, nous ferons notre devoir.

PHÈDRE

*Qui se détoune*

Nous le ferons

THÉSÉE

Par elle j'ai vaincu la bête aux quatre fronts.  
 Cernus d'airain, aux dents de frais carnage roses.

PHÈDRE

Par elle, j'ai revu la vie où sont les roses;  
Et nous ferons notre devoir.

THÉSÉE

*Défaillant*

Nous le ferons.

Sous ton regard à la caresse déchirante  
J'étais comme un cheval lacéré d'éperons...

PHÈDRE

Lorsque tu respirais mon cou, j'étais mourante...  
Mais nous ferons notre devoir.

THÉSÉE

Nous le ferons.

*Il voit les marins d'Athènes qui, maintenus par Pirithoüs, attendent.*

Athènes nous convie à partager des trônes,  
Un souffle de victoire émeut les avirons!

PHÈDRE

Tu vaincrais les géants!

THÉSÉE

Et toi les amazones!

Mais nous ferons notre devoir.

PHÈDRE

Nous le ferons,  
Thésée! et de mon front pâle encor de la tombe  
La dernière espérance avec ce voile tombe!

*Elle a laissé tomber son voile. Thésée la voit. C'est la première fois qu'ils se revoient, de tout près, face à face. C'est terrible et délicieux. Pendant qu'ils n'osent pas se regarder et qu'ils se regardent pourtant, l'orchestre, qui est leur cœur même, leur rappelle leurs inassouvis desirs et tout ce qu'ils ont espéré, tout ce qu'ils ont dit. Ils ne sont plus maîtres d'eux-mêmes. Ariane, sur la hauteur, s'est retournée tout à fait. Déjà, observant Thésée et Phèdre, elle avait congédié les Servantes et les petites Vierges accourues; et elle avait vu peu à peu le rapprochement de la Sœur et de l'Époux, elle avait entendu peu à peu la langueur plus faible de leurs voix; maintenant, affreusement douloureuse, elle voit la trahison renouvelée, définitive. Le chef de la Nef est sorti de la barque, portant des cordages.*

PIRITHOÛS

*Au chef de la nef*

Laisse! un lien plus fort le tient assujetti.

*Et les deux amants que l'orchestre conseille s'enlacent éperdument et vont vers la grande barque.*

PHÈDRE

*Balbutiant*

Oh! c'est horrible!

THÉSÉE

*De même*

Oh! c'est divin!

*Ils sont dans la barque.*



ARIANE

*En haut, seule, les bras dans l'air*

Il est parti!

*Parti en effet, avec Phèdre; et Pirithoüs va monter sur la seconde barque.*

PIRITHOÛS

*vers Ariane*

O jeune femme qui souffrez! Vous êtes douce  
Et grande! Mais l'amour n'est pas le but hautain;  
Et votre plainte en pleurs sous la nef du destin  
N'est qu'un rythme de vague et qu'un vain bruit de mousse.

*La seconde barque s'éloigne. Ariane, mourante, descend de roche en roche :*

ARIANE

*Se soulevant à demi, essoufflée :*

Ils mentaient! — A quoi bon? — D'un cœur comme le mien  
Leur trahison, loyale, était presque exaucée...  
C'est pour me le voler qu'ils m'ont rendu mon bien  
Et j'ai pu les croire. Insensée!

C'était si beau! ce n'est plus rien.  
Et me voici seule laissée,  
Si blessée  
Et jamais plus caressé!

Avais-je mérité tant de peine en retour,  
Moi qui ne demandais qu'à donner de l'amour

Et me voici seule laissée,  
Si blessée  
Et plus jamais caressée...

*A ce moment, sur la mer lumineuse du soleil couchant, passe la Nef de guerre; à l'avant  
s'enlacent Phèdre et Thésée*

Je les vois!

*Elle pleure.*

C'est cruel de montrer son bonheur  
A celle qui le fit des débris de son cœur!

*La Nef s'éloigne.*

Mais je ne vous hais point, vous qui m'avez laissée,  
Si blessée...

Durez, serments nouveaux! Aimez, neuves amours!  
Vous n'empêcherez pas qu'un jour je fus aimée  
Et que j'aimerai toujours...

C'est d'aimer en pleurant que l'âme est mieux charmée!

*L'ombre est venue.*

Ciel du soir! Crépuscule où commence l'oubli!  
J'étais l'Aurore enfant qui précède et seconde,  
Grâce à moi le Héros resplendit sur le monde!  
Et je bénis le deuil de mon sort accompli.

*C'est maintenant tout le crépuscule, et bientôt ce sera, sur la mer, la clarté commençante  
de la lune. Ariane, plus languissante :*

Pourtant, sous la vague neige  
De la lune éparse au ciel apaisé,  
Hélas! que ferai-je  
De mon cœur brisé?

*Les Sirenes commencent d'approcher avec des battements d'ailes blanches sur les flots  
doux et lassés.*

LES SIRÈNES

*Mystérieusement approchantes*

Vers les rives blanches de brume  
Plane et glisse notre essor...  
Nos cheveux sont des vagues d'or  
Entre des ailes d'écume.

ARIANE

*Vaguement*

Qui chante ainsi?

UNE SIRÈNE

Ce sont les Belles de la mer!

UNE AUTRE SIRÈNE

Les Sirènes sont les voix douces du flux amer

LES SIRÈNES

Nous berçons de fluides ailes  
Tout ce que l'homme rêva.  
Viens avec nous, nous sommes celles  
Qui gardent ce qui s'en va

En nos miroirs d'ombres mouvantes,  
L'espoir devient souvenir.  
Nous prenons des choses vivantes  
Ce qui n'en doit point mourir!

Viens avec nous, nous sommes celles  
Où vit l'illusion de tout ce qu'on a cru...

## ARIANE

*Qui descend lentement vers la mer, en un très doux vertige d'extase*

Je viens! Recevez-moi sous vos fluides ailes  
Dans l'éternel reflet du bonheur disparu.

*Elle descend dans la mer. On ne la voit plus.*

VIN



En vente AU MÉNESTREL, 2 bis, rue Vivienne  
HEUGEL ET C<sup>ie</sup>, Éditeurs

# ARIANE

OPÉRA EN CINQ ACTES

DE

CATULLE MENDÈS

MUSIQUE DE

J. MASSENET

Partition piano et chant . . . . . Prix net :

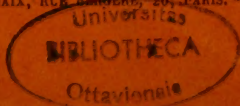
S'adresser également à MM. HEUGEL ET C<sup>ie</sup> pour la partition et les parties  
les parties de chœurs, la mise en scène, les dessins des costumes et de

## CHEZ LES MÊMES ÉDITEURS :

Les opéras, oratorios, etc. : *Aben-Hamet, Alceste, l'Ami Fritz, l'Amour africain aux Enfers, André Chénier, le Baiser de Suzon, le Bal masqué, le Baptême de Cléopâtre, Séville, Beaucoup de bruit pour rien, Biblis, le Bonhomme Jadis, Brocéliande, le Cimetière, Cavalleria rusticana, Cendrillon, Chérubin, le Cid, la Clé d'Or, Daphné, Désert, le Discret, les Deux Billecs, les Deux Journées, Doua Branca, Don César, Don Juan, Eros, Esclarmonde, Eve, la Fête d'Alexandre, la Fiancée de Corinthe de la Mer, Fidelio, le Flibustier, la Flûte enchantée, Françoise de Rimini, Grisélidis l'Emir, Hamlet, Hérodiade, l'Hôte, Hylas, l'Île du Rêve, Jean de Nivelle, Jean de Salem, le Jongleur de Notre-Dame, Joseph, Judas Macchabée, Kassya, Lakmé, Laïs, Lola, Louise, le Mage, Maître Ambros, Manon, Marie Magdeleine, Ma Tante Aur Mignon, Narcisse, la Navarraise, Néron, Noël ou le Mystère de la Nativité, Notre Mer, l'Oie du Caire, Othello, Orphée, le Panier fleuri, le Passant, Paul et Virginie, Saint-Jean, la Peine du Brésil, Pierrot Fantôme, le Portrait de Manon, Prince Psyché, Rebecca, Rédemption, Richard Cœur de Lion, le Roi de Lahore, le roi d'Ys, Ruth, le Sabbat pour rire, Sainte Agnès, Sainte Geneviève de Paris, le Saïs, les Saisons ramies, les Sept Paroles du Christ, Sigurd, le Songe d'une Nuit d'été, Suzanne, le T. promise, Thais, Thérèse, Thyl Uylenspiegel, le Trésor, la Vierge, Werther, Xavière.*

Les ballets et pantomimes : *Bacchus, le Carillon, Cigale, Coppélia, le Cygne de corde, Doctoresse, l'École des Vierges, la Farandole, Faust, Fleur des Neiges, la Kor Milenka, les Petits violons du Roy, Pierrot assassin, Pierrot surpris, le Rêve, la Source, la Statue du Commandeur, Sylvia, la Tempête, la Vigne, Viviane, Yedda.*

Les opérettes : *Adam et Eve, Apothicaire et Perruquier, un Baiser en diligence, la Belle Hélène, la Bonne d'enfants, le Bossu, Changement de garnison, la Chanson la Chauve-Souris, les Charbonniers, le Château à Toto, la Chatte métamorphosée M. Choufleuri, Correspondance, Croquefer, Croquignole XXXVI, la Demoiselle de Demoiselle en loterie, les Demoiselles des Saint-Cyriens, le Docteur Rose, les Deux Japhet, Dragonette, la Femme de César, les Félards, le Fétiche, le Fiancé de Thyl enchanté, le Financier et le Savetier, Geneviève de Brabant, Jeanne qui pleure et Man'zelle Gavroche, Man'zelle Nitouche, le Mariage aux lanternes, un Mari et Mari sans le savoir, un Modèle, Monsieur et Madame Denis, Ninotta, l'Omelette buche, Orphée aux Enfers, le Papa de Francine, la Permission de dix heures, le P. Petites Barnett, les Petits Prodiges, le Pont des Soupirs, la Princesse, la Quenouille Reine Indigo, le Retour d'Ulysse, Samsonnet, Shakspeare, un Soir d'orage, le 66, St marier, le Sosie, les Trois baisers du Diable, les Turcs, la Tzigane, le Valet de Madame, la Veilleuse, la Vocation de Marius, le Voyage de MM. Dusanan père et*





La Bibliothèque  
Université d'Ottawa  
Échéance

The Library  
University of Ottawa  
Date due

P.E.B. / I.L.L.

MAR 28 2003

ASSET

MAR 31 2003

